Dossier Avent-Noël, Année C

Équipe diocésaine de Québec
Pédagogie catéchétique pour les 6 à 12 ans

Bien le bonjour à vous catéchètes!

Un grand pas est déjà fait depuis le début de cette nouvelle année pastorale et nous voilà déjà à penser à la séquence de Noël. La fête de l'Épiphanie, qui signifie « manifestation », nous renvoie inévitablement à cet Astre qu'ont suivi les mages. Dès le début de ce récit, tout semble étonnant : des voyageurs venus d'Orient faisant route en pleine nuit, une étoile en plein mouvement qui s'arrête soudainement, de la myrrhe comme présent à un enfant, etc. Au rythme où s'accumulent les bizarreries, nous serions poussés – et à juste titre — à mettre rapidement ce récit de côté. Et pourtant…

Le récit de la visite des mages associé au récit du mage Balaam dans l'Ancien Testament permettra aux enfants d'interpréter l'étoile étonnante qu'ont suivie les mages! Et si l'étoile était aussi le Christ, l'étoile radieuse du matin de Pâques (Ap 22, 16)? En incorporant plusieurs images qui évoquent le mystère pascal (la nuit, la rencontre des mages et d'Hérode, la collusion entre le peuple et le pouvoir politique – Hérode et tout Jérusalem tout à coup ensemble troublés – l'étoile qui évoque l'astre qui se lève dans la nuit, etc.), la bible nous apprend à ne jamais séparer le mystère de l'Incarnation de celui de la Rédemption!

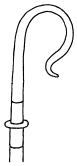
Que cette catéchèse ouvre pour les enfants et pour vous-même des instants de révélation et d'éternité! Un Sauveur nous est né!

L'Équipe diocésaine de Québec

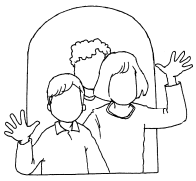
TABLE DES MATIÈRES

Méditation pour adultes (seulement) Pages 3-5

Méditation théologique Pages 6-16



Extraits des écrits des Pères de l'Église Pages 17-25



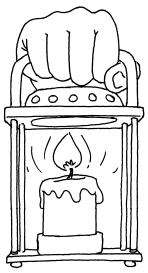
Pédagogie pour les 6 à 10 ans Pages 26-38

- Rencontre « Mise en route »
- Première rencontre
- Deuxième rencontre
- Troisième rencontre
- Quatrième rencontre

Proposition pédagogique pour les 11-12 ans ***Pages 39-47***

N.B. La séquence que nous vous présentons peut être adaptée et enrichie selon votre créativité. Cependant, il faut voir à ce que les quatre temps de la Catéchèse biblique symbolique soient présents dans la démarche :

- *le temps de l'information (raconter les récits),*
- *le temps de la création (bricolages, mimes, sketchs, etc.),*
- *le temps de la parole (correspondances et/ou débat),*
- *finalement, le temps de la prière et de la célébration.*



MÉDITATION POUR ADULTES SEULEMENT TIRÉE DU DOCUMENT « UN CHEMIN D'EMMAÜS »

Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, en collaboration avec Claude Lagarde et Jacqueline Lagarde : Un chemin d'Emmaüs, Parcours catéchétique pour les 8-10 ans, 2009

LE MAGE BALAAM (Nombres 22, 2)

Le mage Balaam n'est pas hébreu. C'est un homme de Dieu, mais il est païen, c'est-à-dire non-juif. Il est même sans doute un ennemi d'Israël puisque le roi Balac le convoque pour proférer des malédictions.

La Bible a une perception aiguë de l'importance de la parole humaine. Celle-ci engage l'homme qui la profère et engage l'avenir dont il parle. Elle laisse une marque. Parole d'amour. Parole de justice et de vérité. Parole de haine. Toutes transforment le monde dans un sens ou dans un autre. Le Verbe (la Parole) de Dieu est efficace : Dieu dit et cela est. Création! Nous aurions tendance à voir de la magie dans les formules de malédiction et de bénédiction. Nous sommes simplement confrontés au mystère du Verbe.

LE MONDE INVISIBLE (Nombres 22, 28)

Balaam croit voir, mais l'ânesse voit mieux que lui, puisqu'elle « voit » l'ange, c'est-à-dire une réalité qui échappe à son monde. C'est ce qui arrive aussi aux pharisiens à qui Jésus reproche : « Si vous étiez des aveugles, vous seriez sans péché; mais vous dites : nous voyons! Votre péché demeure. » (Jean 9, 41).

Le plan de Dieu ne correspond pas à celui de Balaam. Celui-ci est appelé par le roi Balac pour maudire Israël, son ennemi. Mais Dieu veut autre chose et il voit plus loin que la courte vue du mage. Le plan de Dieu est le salut de la création tout entière (Romains 8, 19).

UNE ÉTOILE SE LÈVERA (Nombres 24, 17)

Le troisième oracle du mage Balaam mentionne la venue d'une étoile. Jadis, on croyait qu'à chaque nouvelle naissance une étoile supplémentaire apparaissait au ciel. La venue d'un astre nouveau signifie la naissance d'un homme.

Les premières communautés chrétiennes pensent à Jésus Christ en méditant cet oracle. On en trouve deux traces dans le Nouveau Testament. C'est d'abord Apocalypse 22, 16 qui évoque le Ressuscité brillant au matin de Pâques. II est nommé « L'Étoile radieuse du

matin ». C'est ensuite Matthieu 2, 1 qui raconte le récit des mages venant adorer Jésus dont la naissance coïncide avec le lever d'une grande étoile.

Le dessin représente une nuit dans laquelle un astre exceptionnel brille au-dessus des tentes d'Israël. La nuit est celle qu'évoque l'évangile de Matthieu : c'est Hérode, le nouveau Pharaon; ce sont les Saints Innocents, les nouveaux premiers-nés d'Israël tués par le roi; c'est la fuite en Égypte, pays symbolisant l'esclavage du péché. Cette nuit correspond à l'absence de Dieu dans ce monde. Mais la lumière va y surgir comme lors du premier jour de la création, lumière pascale. Rappelons-nous la liturgie de la lumière lors de la vigile pascale. Les mages symbolisent les païens, c'est-à-dire les non-juifs, qui suivent l'étoile (Jésus) et viennent l'adorer. Ils lui portent l'or de la royauté, l'encens de la divinité et la myrrhe, parfum d'embaumement qui évoque la mort et la Résurrection : Jésus est le « premier-né de toute créature. » (Colossiens 1, 15).

LES MAGES (Mt 2, 1-23)

Nous avons réservé une place à part au récit des Mages parce qu'il est d'un genre littéraire très particulier. C'est un midrash : prolongement d'un récit de l'Ancien Testament actualisé d'une façon bien curieuse pour des Occidentaux. Au lieu d'employer les mots de tous les jours pour le commentaire, on habille l'actualité avec le décor et les personnages d'un récit de l'Ancien Testament. On veut montrer par là que l'histoire se prolonge et que l'Écriture est en train de se réaliser.

Le midrash des Mages, écrit vers 80, est construit à partir de l'histoire de l'ânesse de Balaam (Nb chap. 22 à 24). Un astre est annoncé par le Mage Balaam. On croyait à l'époque qu'une étoile apparaissait dans le ciel à chaque nouvelle naissance. Le lever d'une grande étoile (Nb 24, 17) signifie donc la naissance d'un roi comme en Is 14, 12. Le sens du récit est clair : Le roi promis est né, c'est Jésus Christ.

Les Mages ont souvent été appelés « rois-mages » par l'influence de la liturgie. Nous avons l'habitude en effet d'entendre le grand texte d'Isaïe 60 qui complète bien l'annonce de Balaam.

Mais les Mages ont-ils vraiment existé? Certes oui, mais pas sous cet habit. Quels sont les personnages réels qui se cachent derrière l'habillage symbolique? Ce sont les hommes du monde entier qui, dès le milieu du premier siècle, se sont convertis en masse à Jésus Christ. Ce sont eux qui lui rendent un culte avec l'or, la myrrhe et l'encens. Autrement dit, nous sommes les Mages.

Mais nous, nous n'avons pas vu le bébé « Jésus ». En revanche, nous sommes témoins du « premier-né » d'entre les morts, témoins du Ressuscité. L'astre qui brille au-dessus de Bethléem

n'est autre que « l'étoile radieuse du matin » (Ap 22, 16), le soleil du matin de Pâques (Lc 1, 78), le feu de la nuit pascale. La mention de la myrrhe, parfum d'embaumement nous met d'ailleurs sur la voie de cette contemplation.

Nous avons dû passer par Jérusalem, c'est-à-dire par les Juifs, pour découvrir le Messie. Mais devenus capables de contempler par nous-mêmes le Ressuscité, nous n'avons plus besoin d'emprunter ce chemin-là. Jésus Christ accomplit totalement les Écritures (Mt 5, 17).

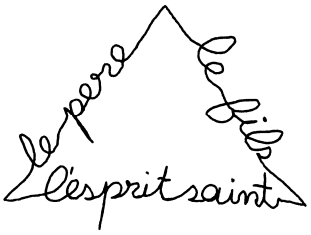
Il faut enfin noter que le choix de l'Église de fêter Noël le 25 décembre est lié au soleil, « astre du matin ».

Le 25 décembre, ancienne fête iranienne du soleil, est le solstice d'hiver. À cette date, le soleil se rapproche et grandit : la lumière augmente jusqu'à la grande clarté de la Résurrection.

La naissance terrestre de Jésus trouva son sens dans sa naissance au ciel, dans sa Résurrection.

Tel est le mystère de l'Incarnation.

■■■



MÉDITATION THÉOLOGIQUE

par Claude Lagarde
Tirée du document *Epheta 22*

QUELQUES POINTS D'HISTOIRE

L'Épiphanie est, sans doute, avec Pâques, l'une des plus vieilles fêtes chrétiennes, beaucoup plus ancienne que Noël, qui apparaît à Rome seulement vers 340 (pape Libère).

En fait, l'Épiphanie vient très probablement de l'univers culturel juif; n'est-elle pas la version chrétienne de la fête de Hanouka, célébration de la lumière dans la nuit du monde, et dédicace du « Nouveau Temple », joie immense qui se célèbre toujours chez nos amis juifs, le 25 décembre lunaire (Kislev)? Le chandelier à 7 branches (Ex 25, 31-40), ou « arbre de lumière », est allumé, de jour en jour, pendant huit jours, pour exprimer la croissance de la lumière intérieure, « une montée en sainteté », une montée en Charité. « On monte en sainteté, on ne descend pas[1] », dit l'École du grand rabbin Hillel. L'écho chrétien de cette phrase juive n'est-il pas *qui s'abaisse sera élevé, qui s'élève sera abaissé*?

Dans le calendrier solaire de Rome, l'Épiphanie est fêtée le 6 janvier, avant même que Noël ne se fêtât douze jours plus tôt, dans la nuit du 24 au 25 décembre (trois jours après le solstice d'hiver).

Comment les deux fêtes se sont-elles articulées lorsque, dans la seconde moitié du IV° siècle, l'Orient et l'Occident les ont définitivement adoptées? Écoutons Maxime, évêque de Turin au tournant du V° siècle : « À peine né au milieu des hommes, le Sauveur renaît dans ses sacrements »[2] , et plus loin : « Le Seigneur a veillé à ce que les réjouissances se succèdent : dans un seul et unique espace de temps : il est enfanté par une vierge et né dans le sacrement »[3]. Pour l'évêque de Turin, Noël célèbre l'Incarnation discrète de Dieu dans l'histoire des hommes, tandis que l'Épiphanie proclame sa manifestation éclatante à travers la vie sacramentelle d'une Église vivifiée par l'Esprit. Né dans l'humilité de la crèche, le Sauveur renaît (apparaît?) « ressuscité » en son Église : *Vous êtes la lumière du monde; une ville ne peut se cacher, qui est sise au sommet d'un mont* (Mt 5, 14)[4] .

---

[1] Marc-Alain Ouaknin cite l'École du grand rabbin Hillel (I° s avant notre ère) dans "Symboles du Judaïsme", la Hanouka p.76. "L'arbre de lumière" est l'ancêtre juif de la "Croix glorieuse".

[2] Cf. "Les Pères dans la foi, N° 65, Maxime de Turin, l'année liturgique" p. 53.

[3] Cf. texte annexe B de Maxime de Turin.

[4] Cf. texte annexe (N° 1) de Maxime de Turin : "l'Épiphanie est une seconde naissance".

Ce dossier est donc une introduction à l'histoire biblique dont la dimension essentielle est l'action de Dieu en notre humanité, ce que l'évêque de Turin appelle « le sacrement ».

LE SACREMENT CHRÉTIEN

Qu'est-ce que le sacrement chrétien?

« Le Sauveur renaît dans ses sacrements ». Les anciens ne comprenaient pas le mot « sacrement » comme nous; nous risquons en effet aujourd'hui d'en appauvrir la réalité en disant par exemple en toute extériorité « qu'il y a sept sacrements ». Pour nos Pères, le mot « sacrement » est toujours synonyme de « Mystère »[5] au sens où Paul parle de *mystère caché depuis les siècles et les générations et révélé en Jésus Christ* (Col 1, 26; Ep 3, 5). Le mystère n'est donc pas ce qu'il ne faudrait pas chercher à comprendre, mais le contraire : ce que nous sommes conviés à méditer pour l'entendre au dedans de nous et le vivre au dehors dans notre corps : Jésus-Christ incarné, le Sauveur.

Le « sacrement » est Jésus-Christ lui-même, ce Jésus dont la divinité a été manifestée publiquement à son baptême dans le Jourdain. La vie de Jésus, racontée dans les évangiles, est aussi celle de Jésus-Christ, le Seigneur, le Vivant de nos vies. Le texte évangélique évoque en même temps le passé et le présent de Dieu dans l'espérance de Celui qui vient toujours vers nous. On qualifie ainsi la Bible de « symbolique », car elle exprime l'Alliance permanente de Dieu et de l'homme. L'histoire évangélique de Jésus nous concerne donc directement. Nous sommes ses disciples, et le récit de Jésus de Nazareth a pour nous une dimension sacramentelle et ecclésiale. Jésus-Christ est bien le « mystère manifesté » dès sa première Épiphanie évangélique avant de l'être dans toutes les « épiphanies » suivantes, toutes également sacramentelles pour nous. Les évangélistes et les Pères abordent ainsi Jésus à partir de l'intériorité de la foi, tandis que les savants modernes observent, en bons scientifiques qu'ils sont, le texte de l'extérieur. La différence des approches est là : extériorité d'un côté, intériorité de l'autre.

Nos ancêtres chrétiens ne séparent jamais comme nous — analystes invétérés — le passé biblique et nos existences humaines. En effet, nous, hommes et femmes d'aujourd'hui, avons tendance à lire la Bible et les évangiles de l'extérieur comme des reportages en direct et non pas à partir de la Réalité intérieure de notre foi : la Résurrection (de la chair) déjà à l'œuvre dans l'humanité. Pour cette raison, tout texte d'évangile est une catéchèse de l'Église, un récit qui fut écrit pour vibrer intérieurement en quiconque se nourrit des Écritures. Catéchèse signifie « résonance ». Par exemple, le récit du massacre des Saints Innocents rappelle aux chrétiens les martyrs, Étienne en tête[6] : ce texte de Matthieu évoque la logique pascale que Dieu propose aux baptisés : « Donne ta vie, je te donnerai la mienne ».[7]

---

[5] Dans le latin de saint Augustin, les mots "mysterium", "sacramentum" et "symbolum" semblent interchangeables. Cf. Catéchisme pour adultes des évêques de France, N° 298.

[6] Cf. les textes annexes N de saint Irénée et O de saint Pierre Chrysologue *Cf Epheta 31*.

[7] En grec, 'martyr' veut dire 'témoin'.

Délais d'apprentissage

On comprend maintenant pourquoi les textes bibliques, et d'abord les récits évangéliques, ne peuvent être « lus » spontanément à une telle profondeur existentielle. Il est nécessaire que le « niveau de parole » du lecteur soit lui-même existentiel, ce qui est impossible avant l'adolescence. Le « donne ta vie, je te donne la mienne » (autrement dit la logique existentielle de « la croix ») n'est pas une affaire d'enfant, mais une décision d'adulte. Dans une catéchèse d'enfants comme celle que nous proposons ici, cette dimension existentielle du sacrement n'est pas développée parce qu'elle n'est pas mûre. La fleur de la foi se forme lentement dans le bourgeon.

Les enfants font au mieux des rapports entre les images de la Bible et celles de la liturgie s'ils y participent; ils en parlent et les rapprochent entre elles : la nuit — les ténèbres du mal; l'étoile — le cierge; l'encens des mages — l'encens de la messe; les rois mages — « que ton règne vienne »; la maison de Jésus — l'église; la mangeoire de Bethléem — l'autel où Jésus dit : « prenez et mangez-en tous »; « le roi des Juifs » — le « I.N.R.I. » du crucifix; etc. Pourtant, même s'ils ne concernent pas personnellement les enfants, s'ils n'engagent pas aussitôt leur vie, ces premiers rapprochements (vert) sont essentiels à promouvoir, ils associent la Bible et la liturgie, l'histoire et la célébration de la foi. Ainsi entre-t-on, avec l'allégorie biblique, selon cette manière originale de percevoir l'histoire humaine de l'intérieur, puisque c'est le cœur croyant qui fait le lien entre le passé biblique, l'actualité de la vie et l'avenir qui vient. Une telle synthèse – ce recueillement – s'apprend.

Un jour, la maturité venant, la Bible sera actualisée dans la prière et le rite liturgique prendra alors une coloration humaine et concrète qui le rapprochera de la vie de tous les jours.[8] L'enfant sera devenu adulte dans la foi, mais avant cette maturité, que nos anciens appelaient « *intellectus fidei* », l'enfant peut bien sûr participer aux rites de l'Église.

Il faut donc expliquer les choses aux enfants, par exemple à ceux qui font leur première communion : quand ils doivent s'avancer, comment ils doivent mettre leur main, ce qu'ils doivent dire, et ce qu'ils doivent faire après avoir reçu l'hostie. Cette explication est indispensable! Cependant, expliquer les rites liturgiques aux enfants n'est pas de la catéchèse, car l'explication ne conduit pas à la résonance intérieure de la Parole. Ne l'oublions pas : le sacrement ne se réduit pas à l'acte religieux.[9] L'explication est un palliatif nécessaire, mais elle ne construit rien.

La visée de la Catéchèse Biblique Symbolique est sacramentelle, non pas au sens d'une explication du rituel, mais selon ce que nous venons de définir. Pour accéder à cette dimension biblique existentielle de la liturgie chrétienne, le croyant doit être introduit, étape par étape, dans la conception biblique de l'histoire dont la vie sacramentelle manifeste la vitalité intérieure, elle en est comme une épiphanie. Nous n'insisterons donc pas sur l'explication du rite (que tout le monde fait), mais sur le trajet pédagogique qui conduit peu à peu l'enfant puis l'adolescent à une foi d'adulte.

---

[8] Il y a une autre façon (non biblique) de lier un texte d'Écriture à la vie de tous les jours, c'est de tirer une leçon morale du texte. La Bible sert alors d'illustration (extérieure) à l'idée que l'enseignant désire transmettre… en extériorité. On peut parler d'un 'placage'. Cette manière de faire peut être utilisée avec des enfants.

[9] Elle peut même avoir un effet négatif en laissant croire à l'enfant qu'il sait, alors qu'il s'agit de foi.

Il y a la foi, mais il y a aussi ce que la Tradition appelle « intellectus fidei », l'intelligence de la foi. C'est cette intelligence qui doit être éduquée. La familiarité avec la Bible ouvre l'intelligence humaine à Dieu et peu à peu notre existence à l'Alliance. L'esprit humain reçoit là l'Esprit de Dieu. *« L'Esprit en personne se joint à notre esprit »* dit Paul (Rm 8, 16). Si la foi est un don de Dieu, la culture de l'intelligence spirituelle est à la charge de la communauté chrétienne, elle grandit dans la foi avec la maturation humaine et intellectuelle. La foi chrétienne n'est pas seulement un sentiment religieux, elle dépend de l'intelligence de la foi. Le catéchète, bon pédagogue, en connaît les étapes et le premier palier consiste à établir des correspondances entre les images bibliques et la liturgie.

UNE PROGRESSION DE L'INTELLIGENCE DE LA FOI

L'esprit s'empare des récits et avant tout des détails concrets, des images du texte biblique. Ces images bibliques sont reprises – actualisées – dans la liturgie. Nous avons donc d'un côté les images liturgiques du Baptême et de l'autre celles bibliques des évangiles. Les unes renvoient aux autres, mais ces correspondances se font d'abord en extériorité (du vert). Ensuite seulement, elles sont intériorisées et rapportées à l'existence. Précisons ces étapes :

Le jeune enfant fait facilement des correspondances d'images, mais de façon un peu mécanique, il rapproche une image biblique d'une image de la célébration chrétienne, voire d'une image de sa vie ou de la télévision.

L'enfant de 10-11 ans commence à y mettre une signification.

L'adolescent, qui devient peu à peu adulte, va plus loin en intériorisant les images bibliques et en les rapportant de plus en plus — de mieux en mieux — à sa propre vie de relations dans la prière.

Le baptisé adulte (le confirmé?), capable d'une écoute intérieure de la Parole de Dieu, peut avoir une expérience intime des récits bibliques et de la vie liturgique. Cette écoute qui s'inscrit dans sa mémoire, oriente le croyant vers le futur à travers les événements de sa vie auxquels il donne sens.

Les catéchètes ne voient pas toujours les limites de l'enfant, ils admirent sa foi sans détour, mais négligent parfois « l'intelligence de la foi » et son éducation. C'est en écoutant la parole des enfants, des adolescents (voire des adultes) qu'il est possible d'accompagner le développement de leur intelligence spirituelle. Il faut du temps, et même beaucoup de temps, pour passer d'une parole biblique enfantine à la parole biblique existentielle de l'Église. Les mages ne sont pas arrivés sans détour à Bethléem, ville eucharistique[10], et la Sainte Famille a dû passer par l'Égypte pour gagner sa destination ultime.

[10] Voir plus loin : La difficulté pédagogique du récit des Mages

ÉPIPHANIE ET IMAGES BAPTISMALES

Pour la tradition antique, commune aux Églises chrétiennes, trois récits évangéliques sont entendus lors de la « manifestation »[11] de la lumière : les Mages (Mt 2), le Baptême de Jésus (Mt 3) et les Noces de Cana (Jn 2, 1-12). Dans l'antiquité, ces trois récits inauguraient la catéchèse du Baptême où le rituel mêlait la nuit, l'eau, la lumière... la même nuit, la même eau et la même lumière que celles narrées dans les récits bibliques des deux Testaments. Il faut y ajouter le Mal (Satan) qui est au cœur de l'homme, et que l'image d'Hérode, le roi fou, évoque.

— La « nuit » symbolise les ténèbres du monde, elle est l'obscurité de « l'Égypte » où Dieu est descendu.

— L'eau est la matière mouvante et dangereuse dans laquelle on s'enfonce, c'est l'élément de la Mer Rouge qui borde les terres d'esclavage et de péché, elle est celle du Jourdain que Jésus a « lavée »[12] en y descendant[13]; cette eau évoque notre humanité impure, timorée et mortelle où nous nous enfonçons jour après jour, eau qui fut changée en vin excellent aux Noces de Cana (l'amour).

— La lumière est l'éclat de l'astre qui a mis en marche les Mages païens jusqu'à « la maison » (Mt 2, 9)[14] de Beth-léem (Maison du pain). Là, ils se sont confrontés à Hérode, et c'est le drame des premiers martyrs, celui des « enfants-serviteurs » innocents. La lumière est le Christ, potentiellement ressuscité, qui émerge des eaux du Jourdain, éclairé par la divine colombe et signifié par la Parole du Père. On voit combien ces trois récits sont déjà sacramentels et engagent la catéchèse baptismale d'une Église immergée dans l'humanité tout entière.

« Nuit du monde », « esclavage du péché », « humanité impure », « pouvoir fou d'Hérode », « martyre des enfants-serviteurs »... voilà autant d'expressions qui confèrent aux images liturgiques des significations existentielles pour ceux capables de les intérioriser. La célébration religieuse n'est pas seulement une magnifique cérémonie, un théâtre extérieur; sa véritable beauté réside dans ce que les images rituelles expriment la vérité de vie des chrétiens adultes, une vérité biblique effectivement vécue par des Baptisés.

L'enfant perçoit surtout le « spectacle » liturgique de toute la vérité de son sentiment religieux, puis les perceptions évoluent, « s'intellectualisent » et la vérité de nos vies humaines chemine en eux, en nous… elle s'approfondit. En christianisme, cette Vérité s'appelle « Jésus-Christ », « Dieu sauveur », le « Seigneur ». Notre foi en ce « Nom »[15] nous sauve, tel est l'acte d'amour d'un Dieu qui « descend » dans notre « Égypte intérieure » pour nous en faire sortir. L'Incarnation

[11] Épiphanie est un mot grec qui signifie "manifestation" ou "apparition".

[12] Le Baptême, nous a-t-on appris, 'lave' du Péché Originel, mais cette toilette n'est évidemment pas à prendre au sens propre, elle n'est pas non plus magique. En acceptant de nous plonger dans la mort (humaine) avec le Christ, nous sommes sans cesse ramenés à l'essentiel : cet amour qui ne va pas sans le don de soi. C'est ainsi que le Péché Originel vraiment est nettoyé. Seuls ceux qui accèdent à la parole biblique existentielle sont capables de saisir cette explication en intériorité.

[13] Cf. ibid, Les Pères dans la foi, Maxime de Turin p. 56.

[14] Le mot grec est "maison"!

[15] Le "Nom" du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

historique de Dieu se prolonge ainsi et se confirme dans la vie sacramentelle que le « Baptême-Confirmation » inaugure et que l'Épiphanie manifeste chaque année, le 6 janvier.

LA DIFFICULTÉ PÉDAGOGIQUE DU RÉCIT DES MAGES

Histoire vraie ou histoire fausse?

On a pu parler pour ce récit d'une « légende hagiographique »[16] autrement dit d'un récit religieux écrit pour édifier la sainteté chrétienne, le mot « légende » étant évidemment à prendre selon son étymologie (récit destiné à être lu dans la liturgie) et surtout pas selon sa signification commune : une histoire inventée.

L'histoire biblique peut en effet paraître fausse à l'homme moderne dont l'esprit positif limite la vérité à la seule observation objective des choses. Dans cette conception de l'homme, le « vrai » est ce qui se voit, se constate, se mesure, se prouve… de l'extérieur. L'enfant, sorti de sa petite enfance peuplée d'images merveilleuses, acquiert vite aujourd'hui une pensée et une parole bien concrètes; il adhère naturellement à la conception positive de la vérité, et ne croit bien souvent qu'à ce qu'il voit. Dès lors, qu'il le dise ou non, l'histoire biblique peut lui paraître « légendaire ».

L'histoire biblique, comme nous le savons, allie la vérité extérieure (le fait) à la vérité intérieure (la signification de l'événement vécu à la lumière de l'amour de Dieu). Ainsi le récit biblique mêle-t-il dans sa narration originale[17], la dimension historique et l'évocation de l'Alliance, ce qui s'est jadis passé et l'éclairage de la foi, il allie l'ordre historique et l'ordre symbolique, cette dimension de l'existence humaine qui n'est autre que le mystère révélé en Jésus-Christ (le sacrement).

Pour la Bible, le symbole est le « vécu » de l'Alliance, un « vécu » (l'amour) qui, venant de l'Éternel, traverse le temps et l'histoire des hommes. Ce vécu biblique n'est donc pas enfermé dans le passé, il est revécu en Église selon ses différents aspects, au rythme de la liturgie. « Aujourd'hui, c'est Pâques! ». « Aujourd'hui, c'est Noël! ». « Aujourd'hui, c'est l'Épiphanie! »… Dès lors, les mages ne sont pas seulement ces magiciens antiques qui se sont convertis à l'Enfant Innocent de Bethléem, ils nous ressemblent ou plutôt nous leur ressemblons. Quand? Chaque fois que nous abandonnons des pratiques religieuses extérieures (idolâtres et magiques) pour nous nourrir intérieurement de la Parole du Dieu fait chair. Ainsi, ce qui s'est passé jadis continue-t-il d'être vécu – reçu — « aujourd'hui » dans et par le « Corps du Christ » qui est l'Église. La Parole de Dieu alimente toujours de l'intérieur la parole humaine.

Passer d'une approche extérieure et enfantine de l'histoire des Mages[18] à une lecture catéchétique faite dans l'intériorité de la foi, demande la conversion du regard : la lecture des événements racontés se modifie, le croyant ne voit plus la Bible ni son existence de la même manière. Son regard change et le conduit à des comportements neufs. Une telle conversion de tout l'être n'est autre que le parcours effectué par les Mages, qui démarre mystérieusement dans

[16] André Paul dans un ouvrage de culture religieuse pour adolescents.

[17] Les Juifs parlent de 'midrashim'

[18] On appelle cette approche naïve des textes bibliques : 'l'historicisme' que l'Église condamne évidemment.

la « nuit » du monde pour aboutir à *l'Étoile brillante du matin* (Ap 22, 16), « l'astre » qui éclaire le Nouveau-Né de Bethléem. Un tel trajet de conversion est celui des « païens » de tous les temps qui viennent adhérer au Christ en laissant les repères extérieurs pour découvrir l'Église en eux, la lumière surprenante de la Parole.

L'Épiphanie de Dieu est en effet de tous les temps; vécue dans la liturgie de l'Église, elle manifeste aux cœurs attentifs le jaillissement de la « lumière » de Noël dans la « nuit » du monde. À Bethléem, ville eucharistique[19], les Mages laissent la place à des « Saints Innocents », et le trajet des magiciens est remplacé par celui de la Sainte Famille qui descend en Égypte puis en remonte avec l'Enfant innocent. Quel est cet enfant? N'est-ce pas celui qui fut sur le Croix nommé *Roi des Juifs* et *Nazaréen* (Jn 19, 19)?

Les deux volets du récit de Matthieu sont deux trajets qui pourraient éclairer l'initiation chrétienne :

La première étape (une approche) va du paganisme à la maison eucharistique (l'Église). La seconde (l'initiation chrétienne proprement dite) va de l'entrée dans la Maison à la vie sacramentelle que la liturgie nous fait revivre aujourd'hui encore. Par exemple, à Pâques, nous écoutons la sortie d'Égypte et la traversée de la Mer, récit qui prend une dimension formidable à la lumière du Golgotha. Il y aurait ainsi comme deux temps à l'initiation chrétienne : d'abord la rencontre difficile avec la Bible qui semble être sous la haute surveillance d'un certain « pharaon » Hérode, puis la sortie d'Égypte avec cette Sainte famille qui pourrait être la grande famille des baptisés, l'Église. Vivre en Église, c'est pouvoir échapper au massacre perpétué depuis longtemps par l'affreux tyran. On pourrait lire ainsi les deux volets du récit de Matthieu.

Là, nous ne sommes pas seulement dans l'histoire positive, mais bien dans l'histoire biblique dont la vérité a une double dimension : elle se vit à la fois dehors dans les rapports humains et dedans dans les cœurs éclairés par l'Astre du matin. Le Ressuscité du matin de Pâques est la plénitude de la vérité humaine. *Qu'est-ce que la vérité?* (Jn 18, 38) demande Pilate à celui qui se tient debout devant lui comme l'agneau silencieux. Puis le procurateur romain déclare à ceux qui désirent mettre à mort « l'enfant » juif innocent : *Voici l'Homme* (Jn 19, 5). Il le déclare à la foule présente en cette Pâque juive de l'an 30, mais aussi à tous les humains qui refusent la vérité des Écritures en restant dehors.

Voilà ce qu'il nous faut méditer : deux trajets qui se succèdent, trajets qui sont les nôtres.

MÉDITATION

De l'Orient à Bethléem

Ils sont de l'Orient, ils viennent du Soleil levant comme tout être humain *créé à l'Image et comme à la ressemblance de Dieu* (Gn 1, 26-27). Tout être humain vient en effet de Dieu. Bien que venant de cette Lumière naissante, ces hommes sont des magiciens, des spécialistes de l'astrologie et de la magie, des savants, bons connaisseurs de la voûte céleste et de ses mécanismes. Comme toute science, leur savoir est vérifiable et objectif. Chaque nuit, leur ciel étoilé domine la terre

[19] Bethléem est traduit par 'Maison du pain'. Cette 'maison' est évidemment l'Église où se partage *le Pain vivant descendu du ciel*.

endormie. Astrologues de métier, capables de dire à tous la bonne aventure, ils sont spécialisés dans les conditionnements humains, dans ces liens qui nous enserrent de partout, ils les parlent, les annoncent, les disent, les prédisent, les faisant ainsi exister.

Parole terrible de la prédestination : selon les mages, chacun naît sous une bonne ou sous une mauvaise étoile. Tout est écrit, tout est joué, paraît-il, dans le ciel implacable des horoscopes. Et tant pis pour les écrasés du destin, tant pis pour ceux qui n'ont pas de chance. Joie au contraire pour le grand roi annoncé par l'étoile brillante que ces savants détectent dans la nuit noire de l'Orient, cet astre si grand qu'il vaut le dérangement, si lumineux qu'il met en marche dans les ténèbres. Cette marche est libération, « salut » dit-on. À l'extérieur, l'histoire narrée commence par un départ, par un exode; à l'intérieur des cœurs ne débute-t-elle pas aussi par une expérience surprenante?

La nuit les enserre, ils partent aussitôt, comme à tâtons, pour une destination inconnue, ils marchent dans la « nuit » du monde pour échouer, semble-t-il, au bout de deux ans[20] — on ne sait comment — dans le pays biblique. Là, un cruel monarque régit les habitants de la cité, il se tient aux portes de cette terre, il en est le gardien, ce roi de Jérusalem. On le nomme Hérode en mémoire de celui qui, par peur, alla jusqu'à tuer les deux fils de sa femme la reine, ses propres enfants. Hérode, image du pouvoir fou qui assassine les siens pour garder sa royauté intacte. Malheur! Hérode est de tous les temps, et chacun d'entre nous a pu rencontrer, un jour où l'autre, le pire d'entre eux, l'inspirateur de tous : l'Hérode intérieur que l'on nomme Satan. Le Pharaon le symbolise, monarque violent qui massacra les Hébreux de la terre d'Égypte (Ex 1). L'histoire biblique commença comme cela, c'est ainsi que débute toute histoire biblique, c'est ainsi que s'engage l'histoire chrétienne des baptisés.

Jérusalem est la ville capitale de la Bible, la cité de David où trône cet Hérode. Les mages arrivent dans la cité biblique, et le tyran est inquiet de cette arrivée imprévue. Ils veulent voir le Roi des Juifs qui vient de naître. Comme un pape, Hérode convoque aussitôt les prêtres et les spécialistes des Écritures : la religion est à son service. On lit au roi le prophète Michée qui désigne Bethléem comme la ville où doit naître le Messie. Alors le petit hameau de jadis (Mi 5, 1 ss) devient, semble-t-il, une ville importante : la prophétie s'accomplirait-elle? Les prêtres et les scribes disent un texte nouveau, une parole inouïe : *Et toi Bethléem de Judée*, *tu n'es plus* aujourd'hui le petit village de jadis… (Mt 2, 6). Voilà ce que nous apprenons : la naissance de l'enfant confère une grande gloire au hameau qui vit naître le petit berger David. Le hameau est devenu grand : voilà ce que comprend le lecteur attentif à l'histoire de Matthieu.

La Bible serait orientée vers Bethléem et le Christ qui y est né, et cette nouvelle orientation la ferait lire différemment. Ainsi l'expérience du départ des mages se double-t-elle d'une approche originale des Écritures juives et ces mages païens semblent être les bénéficiaires de cette étrange bonne nouvelle.

Nos Pères traduisent Beth-léem par « la maison du pain »! Quel curieux nom pour cette ville devenue soudain grande : une ville est bien plus qu'une maison.

[20] Mt 2,16

Quoi qu'il en soit, les mages prennent le chemin de Bethléem et c'est là qu'ils retrouvent l'astre qui les avait fait quitter l'Orient. Ils reconnaissent tout de suite la surprenante lumière des origines, celle qui les avait dérangés, qui les avait mis en marche. Désormais, l'étoile brillante les accompagne vers la « maison » où se tiennent l'enfant et sa mère.

Combien de temps faut-il pour se rendre de Jérusalem à Bethléem, du lieu où les Écritures sont lues à la « maison du pain »… maison eucharistique? À l'extérieur, il faut peu de temps puisque Bethléem est une banlieue proche de la capitale du roi David; à l'intérieur, le chemin peut être plus long, car tout dépend du péché qui nous fait vivre en extériorité au détriment de la foi.

L'étoile s'arrête au-dessus de la maison, la terre cesse ainsi de tourner comme elle le faisait avant l'événement. Il faut que celui-ci soit important pour que la terre s'arrête de tourner. Les mages pénètrent dans la maison où ils sont accueillis par l'enfant et sa mère. Voyageurs nocturnes, ils étaient dehors, désormais ils sont dedans. Ils adorent alors l'enfant : comme un roi avec l'or, comme un dieu avec l'encens, comme un être humain mortel avec la myrrhe, parfum d'embaumement, saveur de Résurrection.

Ainsi, parvenus à Bethléem après deux ans de marche et de péripéties, les mages païens sont-ils devenus croyants, chrétiens puisqu'ils adorent le Christ annoncé dans les Écritures? Mais Bethléem n'est pas une cité comme les autres, elle semble être un trajet qui fait revenir l'homme vers l'Orient, vers son origine divine[21]. Ensemble, ils se remirent en route sur cet autre chemin qui part de Bethléem.

De Bethléem à Nazareth

Il n'y a plus de mages à Bethléem, ils ont laissé la place à la Sainte Famille, à l'enfant et à sa mère et au juste Joseph qui les accompagne en Égypte au rythme des Écritures. Désormais, plus de mages, mais des croyants qui méditent la Parole tout au long du chemin : le livre d'Osée (Mt 2, 15), le prophète Jérémie (Mt 2, 18), le séjour en Égypte de Joseph et des siens (Mt 2, 19), la sortie d'Égypte et l'Exode vers la Terre Promise et Jérusalem (Mt 2, 21), enfin les oracles de tous les prophètes qui ont désigné *le Roi des Juifs* (Mt 2, 2) qui devient *le Nazaréen* (Mt 2, 23). Que d'Écritures doivent être passées en revue tout au long de l'itinéraire qui mène à *Jésus, le Nazaréen, le Roi des Juifs*!

N'est-ce pas la Croix qui est ici suggérée par Matthieu? La croix, ce salut offert à *la Galilée des Nations* (Mt 4, 15), offert au monde entier, proposé à tous comme une logique pascale de vie, celle de l'amour fait chair.

Le nom de Bethléem semble renvoyer à trois événements qui ont chacun une portée actuelle. C'est d'abord un départ en pleine nuit, un départ précipité vers l'Égypte païenne : *Fuis en Égypte* (Mt 2, 13). Écoutée par la famille de Jésus, la lumière qui éclairait silencieusement les mages devient là une Parole intelligible, un ordre impératif : le *Va quitte* de la foi d'Abraham résonne en Joseph (Gn 12, 1). À l'origine de leur parcours, les mages s'étaient mis en marche simplement parce qu'ils avaient vu la grandeur inégalée de l'étoile observée; c'était apparemment simple curiosité. À la différence des mages, le juste Joseph, tuteur de la famille de Jésus, entend une

[21] À l'Éden, en Orient (Gn 2,8)

parole d'en haut qu'il est libre de rejeter, mais il obéit sans hésiter à la Parole biblique. Cette injonction du ciel lui fait refaire le trajet de son homonyme d'autrefois, le fils de Jacob qui descendit en Égypte et put ainsi donner le pain à toute la terre (Gn 41, 57).

L'Écriture confirme la décision. Il est écrit en effet : *D'Égypte, j'ai appelé mon fils* (Mt 2, 15). N'est-ce pas Dieu qui parle au cœur des Écritures? Habiterait-il l'Égypte avec un peuple impur, avec des idolâtres qui adorent les choses extérieures, des gens attachés — liés — à ces repères du dehors qui empêchent d'écouter Celui qui murmure l'amour dans les cœurs. La Sainte Famille aurait pu rester tranquillement dans la banlieue de Jérusalem, mais elle a quitté en hâte le territoire régi par l'Hérode satanique sur l'injonction de la Parole.

Joseph a eu raison d'obéir, les sbires du tyran vinrent *tuer dans Bethléem et tous ses territoires, tous les enfants de deux ans et au dessous selon le temps qu'Hérode s'était fait préciser par les mages* (Mt 2, 16). Bethléem n'est plus seulement l'évocation d'un départ radical, il est aussi un endroit dangereux, le lieu des martyrs innocents qui versèrent leur sang comme l'Enfant crucifié.[22] On se souvient de la parole de Jésus : *Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ses amis* (Jn 15, 13). Tel est le second événement à portée actuelle que symbolise Bethléem.

Des innocents assassinés par un pouvoir fou, on en trouve malheureusement dans tous les coins du monde et il y en eut en tout temps. On voit bien maintenant comment Bethléem est dite être une cité aux multiples régions[23], une capitale internationale qui se retrouve sans cesse et partout. Même la ville de Rama (Mt 2, 18) pourtant située au Nord de Jérusalem, semble faire partie des terres de Bethléem. Cette étrangeté fut relevée par saint Jérôme qui connaissait bien le pays[24]. En son Incarnation, Dieu lui-même accepta de descendre et de vivre le sort des innocents pour révéler au monde le chemin d'en haut, la route de l'amour.

La Sainte Famille a donc accepté (et accepte toujours) de descendre en Égypte avec le Fils de Dieu qui fut appelé par son Père dans « l'Égypte de ce monde »[25]. Descendre en Égypte, c'est vivre en solidarité avec tous les êtres humains mortels, avec les habitants du monde entier qui souffrent et ignorent tout du Dieu d'amour et de l'écoute intérieure de la Parole. Seuls ceux qui acceptent d'être plongés avec tous les autres dans les « eaux » humaines — trop humaines — de « l'Égypte », peuvent traverser la Mer et gagner la Terre Promise de la Résurrection. Paul rappelle aux Corinthiens cette lecture biblique baptismale (1 Co 10, 1-4). Pour lui comme pour nos Pères, la traversée de la Mer est une traversée de la mort. Écoutons-le : *Baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons tous été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le Baptême dans la mort afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle* (Rm 6, 3-4).

La Sainte Famille qui est l'Église, remonte vers la Terre Promise mais ne s'arrête pas en chemin à la Jérusalem de David qui est gouvernée par un nouvel Hérode. Aucun pouvoir de ce monde n'est

[22] C'est la signification que donnent les Pères à la fête du 28 décembre, la fête dite des Saints Innocents.

[23] Bethléem et tous ses territoires, dit le texte évangélique.

[24] Saint Jérôme pense de ce fait qu'il faut prendre la citation de Jérémie au sens spirituel, parce que Rama veut dire 'la haute'. En Christ, l'envers de la mort n'est-il pas le ciel?

[25] La formule est d'Origène.

vacant longtemps. La Sainte Famille remonte en Galilée, non pas à Nazareth comme on le dit parfois, mais en ce « lieu » où l'Enfant est appelé non seulement le Roi des Juifs, mais aussi le Nazaréen. Ce lieu précise bien la troisième caractéristique que symbolise le nom de Bethléem, qui est la nature baptismale de la Maison du Pain, c'est le lieu sacramentel, là où se réalise le Mystère du Christ. La remise de la Croix qui le manifeste a toujours été un moment essentiel du Baptême. À la suite du Christ, le baptisé porte sa Croix, il offre son corps mortel. Comment est-ce possible? Le don de soi est la conséquence du don que Dieu fit de lui-même en son Incarnation, et qui se prolonge aujourd'hui dans l'Eucharistie. Le baptisé donne sa vie parce qu'il reçoit en lui l'amour qui vient d'en haut, il devient un membre actif du Corps du Christ. Ce troisième événement, que permet l'écoute de la Parole biblique, accomplit ce qui était engagé dans les deux précédents : le départ précipité (la rupture avec les repères extérieurs) et la descente en Égypte (la solidarité avec toute l'humanité).

Pour conclure

Les deux trajets décrits symboliquement par Matthieu, celui des Mages puis celui de la Sainte Famille, sont bien actuels, car la lumière de l'Orient se révèle toujours aux païens de partout et la Maison du Pain continue de servir aux Baptisés *le Pain vivant descendu du ciel*.

L'Église enseigne d'abord à laisser les sécurités extérieures pour écouter du dedans la Parole biblique (catéchèse) et non du dehors comme tous les Hérode. Accueillis dans « la maison », les catéchumènes sont alors invités à se déplacer en hâte non pas vers un lieu protégé, mais vers « l'Égypte de ce monde », vers les autres. Dans ces conditions, la mère « remonte » — l'Église « remonte » — comme si elle était portée par l'Enfant sous la conduite du juste Joseph[26]. *L'Enfant et sa mère* (Mt 2, 13-14.20-21) (et non la mère et l'enfant), répète en effet l'évangéliste, peut-être pour nous faire comprendre que l'Enfant est premier dans cette histoire : Christ fait « remonter » quiconque accepte de porter sa Croix. La Résurrection de la chair est en marche...

[26] Pour la Tradition, Joseph est la figure du juste. Joseph est celui qui épouse Marie, qui épouse l'Église. Le comportement droit se marie avec l'intériorité de la foi que symbolise la Vierge.

EXTRAITS DES ÉCRITS DES PÈRES DE L'ÉGLISE ET DE LA TRADITION

tirés du document Epheta 22 de Claude Lagarde

MAXIME DE TURIN (V° s.)

L'Épiphanie, la seconde Nativité selon le sacrement

Le Seigneur a veillé à ce que les réjouissances se succèdent : dans un seul et unique espace de temps : il est enfanté par une vierge, et né dans le sacrement (...). Aujourd'hui, donc, nous célébrons, en quelque sorte, la seconde naissance du Sauveur. Les mêmes signes, les mêmes miracles accompagnent, nous le voyons, cette seconde naissance, mais à plus de profondeur. L'Esprit Saint qui le couvrait dans le sein de la mère à présent agite les eaux écumantes; précédemment il a purifié Marie, à présent il sanctifie le Jourdain. Le Père, dont la puissance l'a pris sous son ombre, le proclame à présent à haute voix, et comme si son dessein avait mûri, celui qui à la nativité était demeuré dans la pénombre, proclame haut à présent la vérité. Il dit, en effet : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances, écoutez-le* (Mt 3, 17).

La seconde naissance est plus éclatante que la première. La première s'est effectuée sans témoin, dans le silence, la seconde, par la proclamation publique de la divinité, a baptisé le Seigneur dans la gloire. Joseph, qu'on imaginait le père, dégage sa responsabilité de la première naissance (Mt 1, 19), Dieu dont la paternité ne paraissait pas, l'insinue au Jourdain. À la première naissance, Marie est sujette au soupçon, faute de père, à la seconde, la mère est honorée, parce que Dieu revendique ce fils comme sien.

Oui, la seconde naissance est plus glorieuse que la première : ici le père déclaré est le Dieu de majesté, alors que Joseph n'était qu'un artisan. Même si l'une et l'autre naissances sont l'œuvre de l'Esprit Saint, celui qui s'affirme dans les cieux est plus digne d'honneur que l'artisan d'ici-bas.

Joseph le charpentier paraissait le père du Seigneur, on peut le dire également de Dieu, le vrai père du sauveur : lui aussi est un artisan. N'a-t-il pas organisé l'univers? Comme un architecte averti, dans les hauteurs il a suspendu les cieux, affermi la terre sur sa base, cerné les eaux par des pierres (Gn 1, 1-10).

SAINT-JÉRÔME (V° s.)[27]

« Nicodème emploie cent livres de myrrhe et d'aloès pour ensevelir le Seigneur. L'époux dit à sa bien-aimée : "La myrrhe et l'aloès se font sentir avec les plus doux parfums;" et celle-ci répond : "Mes mains distillent la myrrhe; mes doigts en sont embaumés." Vous aussi, Principia, arrêtez les ravages de la mort; ensevelissez-vous avec le Christ dans le baptême; soyez morte à ce monde, et, ramenant toutes vos pensées aux choses célestes, dites à votre époux : "Mes mains distillent la myrrhe; mes doigts en sont embaumés." Le stacté, mélangé à d'autres plantes aromatiques, composait le parfum qui servait aux sacrifices et dont David a dit : "De même que le parfum répandu sur la tête d'Aaron descendit sur son visage et se répandit sur le bord de ses vêtements." Les mages offrent de la myrrhe. Revêtir les vêtements du Christ, ce n'est pas autre chose que recueillir les mérites de sa mort et en montrer en soi-même les effets. Préparez ce vêtement pour votre époux; qu'il s'avance revêtu par vous de ce vêtement. Quand il sera tissu, Dieu fera de vous son temple; vous le comblerez d'allégresse dans son palais d'ivoire et vous chanterez ses louanges. Morte tout entière pour le siècle, vous vous mêlerez au chœur des anges; car les noms, par leur nature même, attestent que l'ivoire est un signe de vie et de mort. »[28]

CARDINAL NEWMAN (XIX° s.)[29]

Balaam : une obéissance en extériorité

Dans l'histoire de Balaam, il semble que nous ayons un cas tout à fait extraordinaire — du moins selon notre manière habituelle de voir les choses — : voici un homme qui jouit de la faveur divine, un homme visité, guidé (...), illuminé par Dieu, un homme possédé par un sens éclairé du devoir, qui a de l'expérience au plan moral et religieux, un homme instruit, aux pensées élevées, intègre, honorable, solide; et cependant il est du côté des ennemis de Dieu, personnellement en butte à la colère de Dieu, se faisant à la fin l'instrument direct de Satan (Nb 31, 16), se trouvant du côté des incroyants! (...)

Tout cela est assez effrayant pour chacun de nous, d'autant plus effrayant que nous avons davantage conscience, en ce qui nous regarde, d'agir, somme toute, avec pureté d'intention, et d'être attachés sérieusement au sens de notre devoir.

Il est bien naturel de se demander quelle est la signification de cet exposé saisissant des chemins de Dieu. Est-il réellement possible qu'un homme intègre et religieux soit trouvé parmi les ennemis de Dieu, bien mieux, lui déplaise personnellement, et cela au moment même où Dieu le visite par une faveur extraordinaire? Quel mystère![30] Vraiment, s'il en est ainsi, la Révélation ajoute à nos perplexités bien loin de les diminuer! Quelle leçon, quel avertissement (...) peut-on trouver dans de tels passages de l'Écriture inspirée?

---

[27] Sur Nb 22, 1-8 & 20, 3-5, en "Lire la Bible avec les Pères" (N° 2) p. 150.

[28] Saint-Jérôme, *Critique sacrée – Explication du psaume 54 à la vierge Principia.*

[29] Sur Nb 22, 1-8 & 20, 3-5, en "Lire la Bible avec les Pères" (N° 2) p. 150.

[30] On pourrait dire "quelle bizarrerie?", ou quel "rouge"? Et au-delà de ce 'rouge', quelle est la signification cachée? Le mot 'mystère' renvoie à l'action de Dieu dans l'histoire.

Pour répondre à cette difficulté, je ferai d'abord observer qu'il est impossible, tout à fait impossible, qu'un homme vraiment intègre puisse déplaire à Dieu. Mais, en même temps, il est possible d'être (...) ce que le monde appelle un homme d'honneur, un homme de principes, et cependant de n'avoir pas cette crainte religieuse, cette rigueur que Dieu appelle conscience droite, mais que le monde traite de superstition ou d'étroitesse d'esprit. En nous rappelant cela, nous aurons peut-être une solution à nos perplexités au sujet de Balaam. (...)

Balaam a obéi à Dieu, en pensant qu'il fallait obéir, non par désir de lui plaire, non par crainte ni par amour. Il avait ses buts, ses aspirations, ses désirs, distincts de la volonté et du dessein de Dieu, et il aurait bien voulu les réaliser s'il l'avait pu. Ses efforts avaient pour but, non de plaire à Dieu, mais de se plaire à lui-même sans déplaire à Dieu, de poursuivre ses propres fins aussi loin que c'était compatible avec son devoir. Bref, il n'avait pas donné son cœur à Dieu. Il lui obéissait seulement comme un homme peut obéir à une loi humaine, ou observer les usages de la société dans laquelle il vit. C'était quelque chose d'extérieur à lui-même. (...)[31]

Tout cela est assez fréquent; pour mieux dire, c'est un cas habituel, même chez les plus respectables et les plus dignes d'éloges parmi nous. Je le dis franchement, sans peur d'être contredit (...) bien que ce soit une chose très grave : le but de la plupart des hommes considérés comme intègres et religieux, de ceux qu'on appelle honorables et droits, est, semble-t-il, non pas de chercher à plaire à Dieu, mais de chercher à se plaire à soi-même sans déplaire à Dieu. (...)

Tel était Balaam. Il était, au sens courant, un homme strictement moral, honorable, intègre; mais il ne l'était pas réellement aux yeux du ciel, sinon pour les raisons que nous venons d'examiner, du moins à cause de la suite de sa vie (2 P 2, 15-16; Jude 11; Ap 2,14...) (...)

Il faut considérer cette histoire avec soin. Nous sommes capables d'agir envers Dieu et les choses de Dieu comme envers un simple système, une loi, un nom, une religion, un principe, et non comme envers une Personne[32] , envers un "Regard" et un "Bras" vivants, attentifs, présents, prompts et puissants. C'est une grande erreur.

ORIGÈNE (III° s.)[33]

L'oracle de Balaam

Voyons maintenant dans la prophétie de Balaam ce qui concerne le Christ, car c'est bien lui qui est désigné par ces paroles : *Un héros sortira de sa race, il dominera sur beaucoup de nations (...) Son royaume grandira. Dieu l'a fait sortir d'Égypte. Sa gloire est comme celle de la licorne* (Nb 24, 7-8, Septante).

Le Christ est bien sorti de la race d'Israël selon la chair; c'est lui aussi qui domine les nations — inutile de l'expliquer à qui voit dans l'Écriture comment le Père dit au Christ : *Demande, et je te donnerai les nations en héritage, pour domaine les confins de la terre* (Ps 2, 8). (...) Son royaume

[31] Une fois encore, l'extériorité est mise en question. Balaam suit honnêtement les repères du dehors, sans se laisser interpeller par la Parole. Le Mage est idolâtre.

[32] Une Personne vivante à l'intérieur des cœurs.

[33] Homélie 17 sur les Nombres, N° 5-6 (Nombres 24, 1-19).

grandit par la multiplication des Églises et l'accroissement du nombre des fidèles; il grandit jusqu'à ce que le Père *mette sous ses pieds tous ses ennemis et qu'il réduise son dernier ennemi, la mort* (I Co 15, 25-26; cf. Ps 109, 1).

Après cela, il est encore écrit du Christ : Dieu l'a fait sortir d'Égypte. Cette prophétie également s'est accomplie en lui, lorsque, après la mort d'Hérode, il fut rappelé d'Égypte comme en témoigne l'Évangile : *D'Égypte, j'ai rappelé mon Fils.* Cette citation de l'évangéliste semble à certains tirée de la prophétie de Balaam; à d'autres, elle paraît extraite du Prophète Osée (Os 11, 1). On peut aussi la comprendre allégoriquement : après sa venue dans l'Égypte de ce monde, le Père en fit sortir son Fils l'exaltant auprès de lui afin qu'il trace le chemin à ceux qui, de l'Égypte d'ici-bas, doivent monter jusqu'à Dieu. (...)

Ensuite Balaam fait mention de la Passion prédisposée pour le Salut du monde : *Il s'est couché, il s'est reposé comme un lion, comme un lionceau. Qui l'éveillera?* (Septante : Gn 49, 9). Oui, il s'est reposé comme un lion[34], lorsque, fixé sur la croix, il a dépouillé les principautés et les puissances, triomphant d'elles par le bois (Col 2, 15)[35]. Comme un lionceau, il s'est relevé après le sommeil de la mort[36] . (...) Alors vient la question : *Qui l'éveillera?* Tantôt, en effet, il est dit avoir été éveillé par le Père (Rm 8, 11), tantôt il déclare qu'après trois jours, lui-même relèvera le "temple" de son corps (Jn 2, 19; Mt 26, 61); c'est donc à bon escient qu'on trouve ici le mode interrogatif[37].

Béni qui te bénit, maudit qui te maudit (Gn 27, 29). Oui, certes, sont bénis ceux qui bénissent le Christ : ils sont élevés à participer à la bénédiction du Père. (...) Mais ce n'est pas celui qui bénit Dieu en paroles seulement qui le bénit vraiment, c'est celui qui, par ses actes, par sa vie, par son comportement fait bénir par tous le Nom du Seigneur. En lui s'accomplira la prophétie de Balaam. (...) Prenons donc bien garde que le Nom du Christ ne soit pas blasphémé à cause de nos actions (Rm 2, 24); efforçons-nous plutôt de mériter d'avoir part à ses bénédictions.

SAINT IRÉNÉE (II° s.)[38]

La naissance de l'Étoile.

Matthieu dit encore, en parlant de l'ange : *Un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph* (Mt 2, 13). De quel Seigneur? Lui-même l'explique : *C'était afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait dit par le prophète : D'Égypte j'ai rappelé mon Fils* (Os 11, 1). C'était afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait dit par le prophète : *Voici que la Vierge concevra en son sein et enfantera un fils, et on lui donnera pour nom Emmanuel*, ce qui se traduit : Dieu avec nous (Mt 1, 23). De cet Emmanuel né de la Vierge, David avait dit : *Ne détourne pas ta face de ton Christ. Le Seigneur a juré la vérité à David et il ne le reniera point : C'est du fruit de ton sein que je placerai sur mon trône*

[34] Le roi des animaux symbolise la force animale.

[35] En acceptant l'humiliation de la Croix, Jésus a montré son humilité, et cette humilité intérieure est victorieuse de l'esprit de puissance et de violence qui nous habite souvent.

[36] C'est une renaissance.

[37] C'est la question de Dieu, ce que l'on appelle le Mystère de la Sainte Trinité où toutes les "personnes" divines sont égales en dignité. Dieu sera toujours "question" pour nous.

[38] Contre les hérésies, III, 9, 2, Cerf, p. 299

(Ps 131, 10-11). Et encore : *Dieu est connu en Judée; son lieu s'est établi dans la Paix et sa demeure en Sion* (Ps 75, 2-3). Il n'y a donc qu'un seul et même Dieu, qui a été prêché par les prophètes et est annoncé par l'Évangile, ainsi que son Fils, qui est l'Emmanuel, fruit du sein de David, c'est-à-dire de la Vierge issue de David.

De ce même Emmanuel, l'étoile avait été prophétisée par Balaam en ces termes : *Une étoile se lèvera de Jacob, et un chef surgira en Israël* (Nb 24, 17). Or, d'après Matthieu, des Mages vinrent de l'Orient et dirent : *Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer* (Mt 2, 2). Puis, ayant été guidés par l'étoile vers la maison de Jacob, jusqu'à l'Emmanuel, ils firent voir, par les présents qu'ils offrirent quel était Celui qu'ils adoraient : la myrrhe signifiait que c'était lui qui, pour notre race humaine mortelle, mourrait et serait enseveli; l'or, qu'il était le Roi dont le règne n'aurait pas de fin; l'encens, enfin, qu'il était le Dieu qui venait de se faire connaître en Judée et de se manifester à ceux qui ne le cherchaient point (Is 65, 1; Rm 10, 20).

SAINT AMBROISE DE MILAN (IV° s.)[39]

L'Étoile ressuscitée.

Ce petit enfant, que le manque de foi vous fait trouver méprisable, des mages venus d'Orient l'ont suivi sur un si long parcours, se prosternent pour l'adorer, l'appellent roi, et reconnaissent qu'il ressuscitera, en tirant de leurs trésors l'or, l'encens et la myrrhe. Quels sont ces présents d'une foi véritable? L'or est pour le roi, l'encens pour Dieu, la myrrhe pour le mort; autre, en effet, est l'insigne de la royauté, autre le sacrifice offert à la puissance divine, autres les honneurs d'un ensevelissement qui, loin de décomposer le corps du mort, le conservera. Nous aussi — qui entendons et lisons ces choses, tirons de nos trésors, mes frères, de semblables présents; car *nous avons un trésor dans des vases d'argile* (2 Cor 4, 7).

Si donc, même en vous, vous ne devez pas considérer ce que vous êtes comme venant de vous, mais du Christ, combien plus dans le Christ devez-vous considérer non ce qui est vôtre, mais ce qui est du Christ. Donc les mages tirent de leurs trésors des présents. Voulez-vous savoir quelle belle récompense ils recueillent? L'étoile est visible pour eux, mais invisible où est Hérode; où est le Christ, elle est de nouveau visible et leur montre la voie. Donc cette étoile est la voie; et la voie, c'est le Christ (Jn 14, 6); c'est que, dans le mystère de l'Incarnation, le Christ est l'étoile : car *une étoile s'élèvera de Jacob, et un homme surgira d'Israël* (Nb 24, 17). Aussi bien, où est le Christ, l'étoile est aussi : car il est *l'étoile brillante du matin* (Ap 22, 16); c'est donc par sa propre clarté qu'Il se signale.

Écoutez un autre enseignement. Par un chemin, les mages sont venus; par un autre, ils s'en retournent, car, après avoir vu le Christ, compris le Christ, ils repartent à coup sûr meilleurs qu'ils n'étaient venus. Il y a en fait deux voies, l'une qui mène à la mort, l'autre qui mène au Royaume; celle-là est celle des pécheurs qui conduit à Hérode; celle-ci est le Christ, et par elle on retourne à la patrie : car ici-bas ce n'est qu'un exil passager, ainsi qu'il est écrit : *Mon âme a été*

[39] Traité sur l'Évangile de Luc. Sources Chrétiennes, N° 45 p. 93.

longtemps exilée (Ps 120, 6). Gardons-nous donc d'Hérode, de celui qui détient pour un temps le pouvoir de ce monde, afin de conquérir une demeure éternelle dans la patrie céleste.

Les élus ne sont pas les seuls à qui soient offertes ces récompenses, puisque *le Christ est tout et en tous* (Col 3, 11). Vous le voyez en effet, ce n'est pas en vain que, parmi les Chaldéens, qui passent pour posséder le mieux les secrets des nombres, Abraham a cru en Dieu, ou que les mages, qui se donnent aux artifices de la magie par désir de se rendre favorable la divinité, ont cru à la naissance du Seigneur sur terre; ce n'est pas en vain, dis-je, mais afin que les peuples ennemis fournissent un témoignage à la sainte religion et un exemple de crainte de Dieu. Cependant, qui sont ces mages, sinon, comme une histoire nous l'apprend, des descendants de ce Balaam, qui a prophétisé : *Une étoile s'élèvera de Jacob* (Nb 24, 17)? Ils sont donc ses héritiers par la foi non moins que par la descendance. Lui a vu l'étoile en esprit, eux l'ont vue de leurs yeux et ont cru. Ils avaient vu une étoile nouvelle qu'on n'avait pas vue depuis la création du monde; ils avaient vu une créature nouvelle, et ils cherchaient non seulement sur terre, mais encore au ciel, le bienfait de l'homme nouveau, conformément au texte prophétique de Moïse : *Une étoile s'élèvera de Jacob et un homme surgira d'Israël*; et ils ont reconnu que c'était là l'étoile qui signale l'Homme-Dieu. Ils ont adoré le petit enfant : à coup sûr ils ne l'auraient pas adoré s'ils avaient cru qu'II fut seulement un petit enfant. Le mage donc a compris que c'en était fini de ses artifices; et vous, ne comprenez-vous pas que vos richesses sont arrivées? Lui rend hommage à un étranger; vous, ne reconnaissez-vous pas Celui qui était promis? Lui croit, bien qu'il y perde; vous, ne songez-vous pas à croire dans votre intérêt?

Les mages annoncent la naissance d'un roi : Hérode se trouble, il rassemble scribes et princes des prêtres et s'enquiert du lieu où le Christ doit apparaître. Les mages annoncent simplement un roi; Hérode s'enquiert du Christ : c'est donc Lui qu'il reconnaît être le roi dont il s'enquiert. Enfin, si l'on recherche où il doit naître, c'est signe qu'Il était annoncé. On n'aurait pas pu le rechercher s'il n'avait pas été annoncé[40] .

ORIGÈNE (III° s.)[41]

La maison du pain

Ô symbole d'un mystère digne de Dieu! Bethléem en effet, signifie "maison du pain". Vers quel lieu les bergers pouvaient-ils bien se hâter après l'annonce de la paix sinon dans la maison spirituelle du pain du ciel qu'est le Christ, c'est-à-dire dans l'Église? N'est-ce pas là que mystiquement chaque jour est distribué en sacrifice "le pain" descendu du ciel qui donne la vie au monde. Le Christ est "le pain vivant" descendu du ciel, et donné pour la vie du monde, comme il le dit lui-même dans les évangiles.

[40] D'où la nécessité de méditer les Écritures pour faire briller Jésus en soi.

[41] "Fragment 40 sur Lc 2, 15. Sources Chrétiennes N° 87, p. 493.

SAINT AMBROISE DE MILAN (IV° s.)[42]

La mangeoire-autel

De nul autre on a pu dire : *Il a été blessé à cause de notre iniquité, rendu faible à cause de nos péchés* (Is 53, 5). Il a donc été petit, Il a été enfant, pour que vous puissiez, vous, être homme achevé; Il est, Lui, enveloppé de langes, pour que vous soyez, vous, dégagé des liens de la mort; Lui dans la mangeoire, pour vous placer sur les autels; Lui sur la terre, pour que vous soyez parmi les étoiles; Lui n'a pas eu d'autre place dans ce caravansérail pour que vous ayez plusieurs demeures dans le ciel (Jn 14, 2). Lui qui était riche, est-il dit, s'est fait pauvre à cause de vous, *afin que sa pauvreté vous enrichisse* (2 Co 8, 9). C'est donc mon patrimoine que cette pauvreté, et la faiblesse du Seigneur est ma force. Il a préféré pour Lui l'indigence, afin d'être prodigue pour tous. C'est moi que purifient ces pleurs de son enfance vagissante, ce sont mes fautes qui ont lavé ces larmes. Je suis donc, Seigneur Jésus, plus redevable à vos affronts de ma rédemption qu'à vos œuvres de ma création. Naître ne m'eût servi de rien sans le profit de la Rédemption.

SAINT LÉON (VI° s.)[43]

La plus belle Étoile d'Abraham.

La manifestation de cette ineffable miséricorde se fit, bien-aimés, alors qu'Hérode détenait l'autorité royale chez les Juifs; la légitime succession des rois y ayant pris fin et le pouvoir des prêtres n'existant plus, un étranger détenait le pouvoir souverain; ainsi l'avènement du vrai Roi se trouvait appuyé par les paroles de cette prophétie : *Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le chef de sa descendance, jusqu'à la venue de celui à qui il est réservé, et celui-là sera l'attente des peuples* (Gn 49, 10). Il s'agissait de ces peuples dans la descendance innombrable qui avait été autrefois promise au saint patriarche Abraham, descendance qu'engendrerait non une semence de chair, mais la fécondité de la foi, descendance comparée à la multitude des étoiles, pour que, ainsi, le père de toutes les nations espérât une postérité non terrestre, mais céleste. Pour donner naissance à cette postérité promise, des héritiers signifiés par les astres sont alertés par le lever d'un nouvel astre : ainsi celui à qui le ciel avait fourni son témoignage (Gn 15) recevait du ciel hommage et service. Une étoile plus brillante que les autres étoiles met en émoi des mages habitant le lointain Orient; ces hommes qui n'étaient pas sans savoir contempler de tels spectacles comprennent, à l'éclat de cette étonnante lumière, l'importance de ce qu'elle annonce; c'est l'inspiration divine, sans aucun doute, qui agit dans leurs cœurs pour que le mystère contenu en une telle vision ne leur échappe pas, et que le spectacle insolite qui frappait leurs yeux n'ait rien d'obscur à leurs esprits. Enfin, la piété anime leur obéissance, et ils se munissent de présents par lesquels ils entendent montrer qu'en adorant un seul, ils ont foi en trois; par l'or qu'ils offrent, ils honorent celui qui est roi, par la myrrhe celui qui est homme, par l'encens celui qui est Dieu.

[42] Traité sur l'évangile de Luc; Sources chrétiennes N° 45, p. 91.

[43] Troisième sermon pour l'Épiphanie. Sources Chrétiennes 22 bis, p. 229.

Ils pénètrent donc dans la principale cité du royaume des Juifs et, dans la ville royale, ils demandent qu'on leur montre celui dont ils avaient appris qu'il avait été créé pour régner. Hérode s'inquiète, craint pour sa sécurité, redoute pour son pouvoir, s'enquiert auprès des prêtres et des docteurs de la Loi de ce que l'Ecriture a prédit au sujet de la naissance du Christ, apprend ce qui a été prophétisé; la vérité éclaire les mages, l'infidélité aveugle les maîtres; l'Israël charnel ne comprend pas ce qu'il lit, ne voit pas ce qu'il montre; il se sert de livres dont il ne croit pas les paroles (...)

Qu'entre donc la plénitude des nations (Rm 11, 25), qu'elle entre dans la famille des patriarches; et que les fils de la promesse reçoivent la bénédiction de la race d'Abraham à laquelle renoncent les fils selon la chair. Que tous les peuples, en la personne des trois mages, adorent l'Auteur de l'univers, et que Dieu ne soit plus connu seulement en Judée, mais aussi dans le monde entier, afin que partout, *en Israël grand soit son nom* (Ps 76, 2) (...).

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE (IV° s.)[44]

Les ténèbres reculent

En ce jour, les ténèbres commencent à diminuer, et les confins de la nuit reculent, refoulés par les rayons grandissants. Ce n'est point simple hasard, mes frères, si le solstice survient au jour solennel où la vie divine se manifeste aux hommes. Quel mystère la création n'enseigne-t-elle pas ici aux esprits un peu attentifs! On dirait qu'elle élève la voix et apprend à ceux qui sont capables d'entendre ce que signifient la croissance du jour et le recul de la nuit au temps où vient le Seigneur. Il me semble, pour ma part, l'entendre tenir ce langage : "0uvre tes yeux, homme, les mystères qui se cachaient dans le visible te sont révélés! Vois-tu la nuit parvenir à ses limites extrêmes, s'arrêter, et reculer? Vois-tu grandir les rayons de lumière, et le soleil monter plus haut que de coutume? Comprends que l'avènement de la vraie lumière illumine toute la terre des rayons de l'Évangile.

ORIGÈNE (III° s.)[45]

L'étoile vue par les Mages apparaît au Baptême

(Balaam) dit : *Il se lèvera une étoile en Jacob, il surgira un homme en Israël* (Nb 24, 17). Nous avons déjà dit de ces mots qu'ils prophétisent évidemment l'étoile qui est apparue aux mages en Orient, et qui les conduisit en Judée à la recherche du *Roi d'Israël qui était né*; et *l'ayant trouvé, ils lui offrirent des présents et l'adorèrent* (Mt 2, 11).

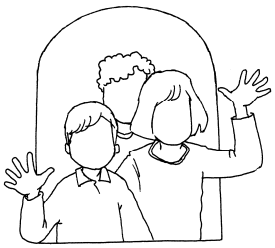
Mais je m'étonne qu'après avoir dit que l'étoile précéda les mages à Bethléem et vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant, l'Évangile ne fasse pas savoir qu'elle se soit éloignée, ait disparu, soit remontée ou ait eu quelque autre sort, il dit seulement qu'elle vint et s'arrêta au-dessus de l'endroit où était l'enfant. N'en serait-il pas comme au moment du baptême? Lorsque,

[44] Tiré de La prière de Noël. Lagarde, p. 25.

[45] Homélies sur les Nombres, Sources Chrétiennes N° 29, p. 370.

après son baptême, *Jésus remonta du Jourdain, les cieux s'ouvrirent pour lui, et Jean vit l'Esprit de Dieu descendre sous la forme d'une colombe et demeurer sur Lui, et il entendit une voix descendre du ciel qui disait : Voici Mon-Fils bien-aimé en qui Je me suis complu* (Mt 3, 16-17). De même, l'étoile venue au-dessus de l'endroit où était l'enfant, et qui s'y était arrêtée, demeura sur le Christ, tout comme l'Esprit Saint vint sous la forme d'une colombe, et demeura sur lui. Comme l'Esprit de Dieu, venu sur lui, y demeura, et, (nous le savons), ne l'a jamais quitté, ainsi faut-il admettre, je crois, que l'étoile qui est venue et s'est arrêtée sur Lui, s'est arrêtée pour ne jamais le quitter.

Aussi me semble-t-il qu'elle est un symbole de la divinité. D'ailleurs l'ordre des termes de la prophétie le montre aussi; elle dit de la divinité : *Il se lèvera une étoile en Jacob*, et de la nature humaine : *il surgira un homme en Israël*. De sorte que le Christ apparaît manifestement prophétisé dans sa divinité et dans son humanité.



PÉDAGOGIE CATÉCHÈTIQUE POUR LES 6 À 10 ANS [46]

Tableau récapitulatif de cette séquence

La séquence proposée comporte 5 rencontres : une mise en route et quatre rencontres pour approfondir le récit de Balaam et Balaq et celui des mages.

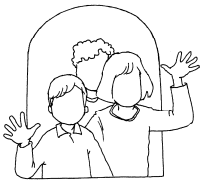
La « rencontre mise en route » ne fait pas partie de la pédagogie originale de la CBS. Il s'agit d'un ajout à la méthode conçue par Claude et Jacqueline Lagarde. Donc, à proprement parler, la « rencontre mise en route » n'est pas de la Catéchèse biblique symbolique.

Vous aurez compris que la séquence de Catéchèse biblique symbolique qui approfondira le récit de Balaam et de Balaq ainsi que le récit de la visite des mages se déroulera en quatre semaines et débute avec la « rencontre 1 ». Ce sont ces quatre rencontres qui constituent la séquence de CBS, telle que conçue par Claude et Jacqueline Lagarde. Voici un tableau synthèse des principales composantes de cette séquence.

Évidemment, aucun groupe d'enfants ne fonctionne exactement au même rythme et il vous faudra peut-être, avec souplesse, réorganiser le temps consacré à l'une ou l'autre des étapes de la catéchèse.

Mise en route	**1e catéchèse CBS**	**2e catéchèse CBS**	**3e catéchèse CBS**	**4e catéchèse CBS**
1. Accueil. 2. Expérience de mort-résurrection. 3. Temps de l'enseignement.	1.Accueil. 2.Récit raconté du mage Balaam et du roi Balaq. 3.Activité de créativité.	1. Accueil. 2. Remise en mémoire du récit du mage Balaam et du roi Balaq. 3. Récit raconté des mages et questions rouges. 4. Activité de création. Possibilité d'intégrer les deux récits dans une seule création.	1. Accueil. 2. Remise en mémoire du récit des mages. 3. Comparaison des récits (6-8 ans) ou débat (9 ans et plus). 4. Écriture de la prière.	1.Accueil. 2.Célébration de fin de bloc.

[46] Si vous accompagnez des enfants de 11-12 ans, nous vous suggérons de remplacer la proposition d'activité de créativité incluse dans ce document par celle que vous retrouvez dans le document Epheta 34 de Claude et Jacqueline Lagarde. Vous retrouvez l'intégralité de ce document à l'adresse suivante : http://catechese.free.fr. Nous reproduisons les pages qui pourraient vous concerner en toute fin de ce document.



RENCONTRE « MISE EN ROUTE »

La première rencontre qui vous est ici proposée précède la mise en œuvre de la pédagogie catéchétique propre à la Catéchèse biblique symbolique (CBS).

L'ajout d'une rencontre antécédente à la mise en œuvre de la pédagogie de la CBS vise l'enrichissement de la catéchèse par trois apports qui nous semblent devenus essentiels :

1. Un temps plus soigné pour l'accueil des enfants
2. Un temps pour proclamer le kérygme de la foi chrétienne aux enfants
3. Un temps d'enseignement très simple sur l'un des objets de la foi chrétienne catholique

L'accueil

Le moment d'accueil est beaucoup plus que l'animation d'une simple activité de connaissance! Il s'agit de vivre un moment qui pourrait favoriser la réception de ce que l'un et l'autre vivent… Accueillir, c'est aussi recevoir la vie des uns et des autres.

Faire « comme » si tout le monde est heureux d'entrer en catéchèse risque de passer à côté de l'expression des joies et des tristesses, des moments heureux comme ceux qui ont été plus difficiles et qui meuvent les uns et les autres. C'est dans le terreau de nos vies que la catéchèse devrait prendre racine, prendre corps et se déployer! Le Concile Vatican II nous donne en ces mots le désir de l'Église d'être empreinte de compassion et communier à la vie du monde : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. »[47] Il sera donc fondamental de prendre le temps d'accueillir les enfants, de leur donner la parole, de leur donner la possibilité de s'exprimer, et aux membres du groupe, de s'accueillir les uns les autres!

Pour ce faire, nous vous proposons l'activité suivante :

Un cadeau à déballer

Matériel :

- Un cadeau (une boîte dans laquelle on a placé une étoile) emballé de plusieurs couches de papier d'emballage / de papier journal. Le cadeau doit être emballé de façon à rendre le déballage difficile.
- Un dé
- Une paire de mitaines ou de grands gants

[47] Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, GS § 1.

Déroulement :

Les enfants sont réunis en cercle et tournent le dé chacun leur tour. Dès qu'un enfant obtient un 1 ou un 6, il enfile les mitaines et tente de déballer le cadeau. Les enfants qui ne déballent pas continuent à tourner le dé chacun leur tour. Dès qu'un enfant obtient un 1 ou un 6, il prend la paire de mitaines et continue à déballer le cadeau, alors que celui qui déballait retourne dans le cercle pour tourner le dé. Le jeu se poursuit jusqu'à ce qu'un enfant réussisse à déballer le cadeau et à découvrir l'étoile. Celle-ci pourrait être affichée dans le local.

L'animation d'une expérience de « mort-résurrection » et la proclamation du kérygme

Pour la proclamation du kérygme lors de cette séquence, nous vous faisons la proposition suivante : 10 jours avant la mise en route, semer à chaque jour un haricot sur une ouate dans un verre transparent. En montrant les 10 verres aux enfants, ils verront l'évolution de la transformation de la semence, et pourront faire les parallèles avec la mort et la résurrection.

Le temps de l'enseignement

Les crèches que l'on dépose sous les sapins de Noël peuvent devenir l'occasion d'une catéchèse en famille et certainement lors de cette rencontre de catéchèse!

- Apportez de la maison une « crèche » où les personnages ne sont pas à l'intérieur de l'étable, mais tous placés plus loin.
- Demandez aux enfants s'ils ont une crèche à la maison et où elle est placée ?
- Demandez aux enfants :
    - Qui sont les personnages? L'identification des différents personnages avec les enfants vous donnera l'occasion de revisiter les premiers chapitres des évangiles de Mathieu et de Luc. Mathieu fait le récit de la visite des mages et Luc celui de la visite des bergers notamment.
    - N'hésitez pas à raconter les récits! C'est par les récits racontés que la foi s'est communiquée à travers les siècles!
    - Où devrait-on placer l'étoile? Sur le dessus de la demeure (alors ne brûlerait-elle pas?) Sur le sommet du sapin pour indiquer à tous où se trouve l'enfant? Etc.
- Proposez de faire arriver les personnages tranquillement autour de la crèche entre le 18 décembre et le 24 décembre…

LA CRÈCHE

tiré de http://www.liturgiecatholique.fr/La-creche-dans-l-histoire.htm

Les auteurs des évangiles ne mentionnent pas le jour de la naissance de Jésus le Christ. Nous ne disposons d'aucune autre source à cet égard. Selon l'évangile selon saint Luc, l'endroit où Jésus a été déposé à sa naissance est désigné par le mot « mangeoire », qui se dit *scripia* en latin, d'où est issu le mot « crèche ».

Il semblerait que la fête de Noël, célébrée le 25 décembre, ait été ignorée des chrétiens des trois premiers siècles. À partir du VIe siècle, des écrits anciens rapportent qu'une célébration de Noël est célébrée en l'église Sainte Marie Majeure à Rome, pendant la nuit du 25 décembre, autour des reliques de la crèche qui ont été rapportées de Bethléem. En fêtant la naissance du Christ le 25 décembre, les chrétiens ne célèbrent pas une date reconnue exacte du point de vue historique, ils célèbrent une réalité importante pour

l'Église chrétienne : la manifestation du Christ sauveur sur la terre : « Dieu s'est fait homme en Jésus Christ et s'est abaissé jusqu'à nous ».

C'est François d'Assise qui a créé en 1223 une des premières crèches vivantes, dans son église de Greccio, en Italie. Les personnages étaient joués par les gens du village et les animaux étaient réels. Cette « crèche vivante » a donné naissance à une tradition qui s'est perpétuée, mais les « acteurs » ont été très largement remplacés par des personnages en bois, en cire, en carton-pâte, en faïence et même en verre. Les crèches ressemblant à ce que nous connaissons font leur apparition dans les églises au XVIe siècle. Les Jésuites en réalisent notamment à Prague en 1562, qui figurent parmi les plus anciennes connues.
L'histoire de la crèche de Noël s'est poursuivie par l'apparition des crèches dans les familles, particulièrement à Naples, au XVIIIe siècle, dans les demeures aristocratiques. Elles reproduisent la vie quotidienne de Naples.

En France, pendant la révolution, les représentations publiques étant interdites, la crèche de Noël apparaît dans les maisons. C'est alors l'origine de la crèche provençale qui s'inspire de la vie locale. Les artisans évoquent des personnages typiques de la région, du village ou des défunts de la famille. Ont ensuite été rajoutés les santons (petits saints en provençal) qui représentent des petits métiers connus : le meunier, le rémouleur, la lavandière, etc.

Pour les chrétiens catholiques, la crèche est un moyen de vivre le sens de la naissance de Jésus. Elle montre que Dieu a pris notre condition humaine : comment le Fils de Dieu est né, pauvre parmi les pauvres. La crèche de Noël : une occasion de passer dans une église pour la regarder et se recueillir, mais aussi de prier en famille.

Dominique Cadet

LA CRÈCHE, QUELLE ORIGINE?

tiré de http://www.croire.com/Definitions/Fetes-religieuses/Noel/Rites-et-traditions-de-Noel/La-creche-quelle-origine

Selon l'évangile de Luc, Marie a déposé l'enfant Jésus dans la mangeoire d'une étable où Joseph et elle avaient trouvé refuge. Le mot crèche désigne aujourd'hui toute représentation de la Nativité. Publié le 13 octobre 2014.

C'est au VIe siècle que l'on situe la première célébration de la nuit de Noël dans l'église de Sainte Marie à Rome, avec des statues de la Vierge Marie, de Joseph, de l'âne et du bœuf.

Selon la légende, François d'Assise "inventa" au 13e siècle la crèche vivante dans une grotte de Greccio en Italie, où les frères mineurs avaient établi un ermitage. Joseph, la Vierge Marie, les mages, les bergers, et les paysans étaient joués par les gens du village. Les animaux aussi étaient réels. Thomas de Celano, le premier biographe de François, rapporte qu'il prêcha, durant la messe de Noël, et qu'on le vit se pencher vers la crèche et prendre un enfant dans ses bras. Plus tard, on plaça un enfant dans la mangeoire. Petit à petit, la coutume s'est répandue, sous l'influence des prédicateurs franciscains, surtout en Provence et en Italie.

Les premières crèches "en modèles réduits" firent leur apparition dans les églises au XVI siècle à Prague avec les Jésuites. A la fin du XIXe siècle apparaissent les santons (de santouns : petits

saints) façonnés dans l'argile, originaires de Provence. Ces figurines représentent tous les petits métiers traditionnels. Les habitants du village ainsi représentés apportent le fruit de leur labeur à l'Enfant Jésus. Ces figurines sont venues enrichir le décorum de la crèche traditionnelle. En Provence, la crèche durant les fêtes de Noël, la pastorale provençale est une pièce jouée et parlée. Elle raconte l'histoire de la nuit de Noël. La plus célèbre signée par Antoine Maurel en 1844 fut écrite en provençal.

Il existe de multiples pastorales composées de saynètes parlées et chantées, mais celle signée par Maurel est interprétée chaque année à l'époque de Noël en Provence. Elle attire de nombreux Provençaux, nostalgiques de la langue de Frédéric Mistral.

Croire croire

RENCONTRE 1

CATÉCHÈSE DE LA SÉQUENCE

Accueil

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même!

Une proposition : le contrat d'alliance. Demandez aux enfants de proposer des règles de fonctionnement pour le groupe afin de vivre en communion entre nous et avec Dieu. Les adultes complètent avec leurs attentes et l'on signera le contrat d'Alliance. Vous pouvez aussi en formuler un selon vos propres besoins.

[Annexe 1 : Contrat d'alliance]

Premier temps de la catéchèse : l'information

Racontez l'histoire de Balaam.

✯Leur montrer là où il se situe dans la bible et même raconter avec une bible à vos côtés.

[Annexe 2 : Récit de Balaam – version de la Traduction Œcuménique de la Bible, TOB]
[Annexe 3 : Récit de Balaam – version pouvant inspirer un récit pour enfants]
[Annexe 11 : Le récit de Balaam pour la liturgie de la Parole]

Deuxième temps de la catéchèse : la création

On proposera aux enfants, lors de cette séquence de catéchèse, de réaliser une maquette qui inclura chacun des récits abordés. Cette semaine, les enfants débuteront la confection de la maquette à partir du récit du mage Balaam. Pour ce faire, vous aurez besoin du matériel suivant :

Matériel nécessaire :

- des petits contenants comme ceux que l'on retrouve au restaurant McDonald pour y mettre du ketchup ou encore de petits verres en styromousse. Ces contenants permettront de confectionner les personnages du récit.
- quelques feuilles de feutrine
- du carton
- des ciseaux
- de la colle
- des crayons de couleur
- un grand carton qui servira de « sol » pour votre maquette ou encore un morceau de styromousse dans lequel les figurines pourront être « piquées »
- des boîtes de douzaines d'œufs pour fabriquer la montagne de la rencontre de Balaq et Balaam – ou tout autre objet qui permettra d'obtenir l'effet désiré.

On s'emploiera à la confection de la maquette à partir des suggestions des enfants. Ce sera à eux de préciser la mise en place des différents éléments. On veillera cependant à identifier trois lieux :

1) le lieu de départ du mage Balaam, normalement à droite de la maquette; (Balaam se dirige avec son âne vers le roi Balaq);

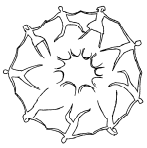
2) La montagne où Balaam a prophétisé aux côtés du roi Balaq; (Balaq attend Balaam et le fait monter sur la montagne);

3) Le peuple au pied de la montagne au sein duquel une étoile (un chef) doit se lever; (Balaam prophétise qu'un roi, semblable à un « astre », issu de la famille de Jacob, règnera en souverain).

En tentant de respecter cette disposition, cela facilitera les rapprochements avec le second récit (la visite des mages) qui sera « découpé » lui aussi en trois lieux ou en trois scènes débutant à la droite de la maquette (c'est-à-dire à l'Orient).

[Annexe 5 : Maquette du récit du mage Balaam]

Prière



On prendra le temps de rédiger une prière avec les enfants à partir du récit de Balaam. Puis, ayant préparé le lieu de prière, on les rassemblera en rond autour du cierge allumé, de la bible et du tapis de prière (un tapis qui devient le lieu liturgique de la proclamation de la prière).

Déroulement de la prière :

1. Invitez les enfants au recueillement;
2. Allumez la chandelle;
3. Introduisez la prière : « Seigneur, nous avons bien écouté ton histoire avec Balaam et voici ce que nous avons à te dire aujourd'hui : »
4. Demandez à l'enfant, désigné pour lire la prière, de prendre place sur le tapis de prière et de lire la prière composée par l'équipe.
5. Tous répondent : Amen
6. Chaque enfant qui désire faire une autre prière doit prendre place sur le tapis de prière pour pouvoir formuler sa prière.
7. Terminez par le chant de Balaam avec les gestes.

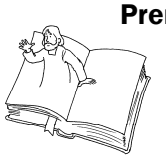
[Annexe 7 : Chant : Écoute Balaam]
ce chant conviendra seulement aux plus petits…

RENCONTRE 2
CATÉCHÈSE DE LA SÉQUENCE

Accueil

Si vous l'avez utilisé la semaine précédente, nous vous suggérons fortement de revenir sur le contrat d'Alliance. Aussi, un temps d'accueil et de réception de ce qui habite la vie des uns et des autres apparaît fort judicieux! C'est la vie et l'expérience des uns et des autres qui est le véritable lieu de la catéchèse!

Premier temps de la catéchèse : l'information



1) Demandez aux enfants : « Racontez-moi l'histoire que nous avons apprise la semaine dernière, avec tous les détails! »
2) Racontez l'histoire des mages après l'avoir bien mémorisée pour n'oublier aucun détail. L'histoire est courte, mais chargée de détails importants. Avec les enfants vous vous arrêterez au verset 12.

[Annexe 4 : Le récit des Mages]

Pour les enfants de 9 ans et plus, on prendra quelques instants afin de leur laisser l'occasion de nommer leurs étonnements à la suite de l'audition de ce récit. Le catéchète notera leurs questions (codées « rouge ») afin de pouvoir les utiliser comme point de départ du débat de la semaine prochaine.

Deuxième temps de la catéchèse : la créativité

Cette semaine, les enfants termineront la confection de la maquette du récit du mage Balaam.

À partir de la maquette, on proposera ensuite aux enfants d'ajouter les personnages et certains éléments spécifiques au récit de la visite des mages (l'étoile qu'on prendra soin de ne pas oublier). **Veillez à ce que les enfants ne reproduisent pas une crèche traditionnelle, telle qu'on la retrouve sous l'arbre de Noël**. Plusieurs de ces composantes ne figurent pas dans le récit raconté ! Il s'agit ici de garder en mémoire l'histoire des Mages de l'évangéliste Mathieu. Il serait donc préférable de faire nommer par les enfants les personnages présents dans l'histoire avant de les inviter à les confectionner.

Matériel nécessaire :

- des petits contenants comme ceux que l'on retrouve au restaurant McDonald pour y mettre du ketchup ou encore de petits verres en styromousse. Ces contenants permettront de confectionner les personnages du récit.
- quelques feuilles de feutrine
- du carton
- des ciseaux
- de la colle
- des crayons de couleur

Il sera peut-être intéressant d'aider les enfants à faire les parallèles entre les deux récits afin de compléter la maquette :

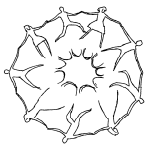
Élément de correspondance	Balaam et Balaq	Récit des mages	Une façon d'illustrer sur la maquette*
Une mise en route	Balaam se dirige avec son âne vers le roi Balaq	Les mages partent d'Orient et se dirigent d'abord vers Jérusalem où ils rencontreront le roi Hérode.	Placer les figurines des mages aux côtés de celle de Balaam.
Une rencontre avec un roi qui désire faire périr	Balaq attend Balaam et le fait monter sur la montagne afin qu'il maudisse les Hébreux qui montent d'Égypte.	Hérode accueille les mages à Jérusalem, une ville située sur une montagne. Il voudrait bien savoir où se trouve l'enfant afin de le faire périr.	Placer les figurines des Mages et d'Hérode au sommet de la montagne et fabriquer un décor évocateur pour illustrer la ville de Jérusalem.
Au sein du peuple un roi, tel une étoile, sera sauveur	En regardant le peuple au pied de la montagne, Balaam prophétise qu'un roi, semblable à un « astre », issu de la famille de Jacob, règnera en souverain !	L'astre (ou l'étoile) s'arrête au-dessus de l'endroit où Jésus, le véritable roi d'Israël vient de naître. Sa mère, figure de l'Église est évidem-ment présente.	Ajouter, au sein du peuple juif montant d'Égypte, l'endroit où Jésus et sa mère se trouvent. Puis, ils pourraient trouver une manière de faire s'arrêter l'Étoile au-dessus de la maison.

* Évidemment, d'autres manières d'illustrer la correspondance peuvent être proposées par les enfants; soyez attentifs à leurs suggestions.

N.B. Cette activité de créativité pourrait s'avérer un peu trop ambitieuse à réaliser en une seule séance avec les plus jeunes (6-8 ans). Si vous le jugez pertinent, n'hésitez pas à la scinder en deux et à n'intégrer les personnages du récit des Mages que lors de la 3e séance, quand ils établiront des correspondances entre les récits.

[Annexe 6 : Maquette du récit de la visite des mages]

Temps de prière



On peut simplement terminer par un signe de croix, un chant, une prière comme le Notre Père et une prière de conclusion.

[Annexe 8a : Chant : La visite des mages] (Note : pour tous)
[Annexe 8b : Chant : La visite des mages] (Note : pour les plus grands)

[Annexe 9 : Chant : Noël] (Note : pour les plus jeunes)

RENCONTRE 3
CATÉCHÈSE DE LA SÉQUENCE

Accueil

On prendra un bon moment pour accueillir les jeunes. La catéchèse ne peut pas se réduire à la seule transmission d'idées (aussi jolies et agréables soient-elles) sur Dieu. Elle prend aussi forme lorsque l'expérience des catéchisés entre en dialogue avec l'expérience du peuple de Dieu telle que transmise par la bible. L'accueil des enfants s'avère donc un moment plus qu'important de la catéchèse qui hélas est trop souvent escamoté.

Premier temps de la catéchèse : l'information

Demandez aux enfants : « Racontez-moi l'histoire que nous avons apprise la semaine dernière, avec tous les détails ! »

Troisième temps de la catéchèse : la prise de parole à partir des Écritures ou le débat

Pour les plus petits (les 6 à 8 ans) on veillera à faire nommer les parallèles entre les deux récits. Cet exercice permettra aux enfants d'apprendre à mettre en relation les récits bibliques entre eux, en plus de leur permettre d'acquérir la mémoire des récits. Lorsqu'à partir de 9 ans ils vivront des débats en catéchèse, ils pourront alors plus aisément lier les récits les uns aux autres afin de creuser, nourrir et faire surgir de ce travail des interprétations possibles.

« Quelles ressemblances voyez-vous entre ces deux histoires? »

Compter les rapprochements nommés par les enfants pour les inciter à en trouver le plus possible.

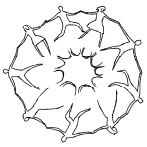
Pour enfants de 9 ans et plus, le catéchète animera un débat à partir des étonnements que les enfants auront identifiés à partir du récit des mages (celui-ci sera éclairé par le récit du mage Balaam et du roi Balaq – notamment pour offrir une interprétation possible à cette étoile bien étrange qui part d'Orient, se dirige vers l'occident, semble disparaître au moment où les mages sont en discussion avec Hérode, repart vers le sud en direction de Bethléem et réussit même à s'arrêter juste au-dessus de l'endroit où se trouvent l'enfant et sa mère. Quelle étoile!)

D'autres perches vertes possibles pour alimenter votre débat :

- Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange publier chez vous ces révélations concernant les Églises. Je suis le rejeton de la race de David, l'Etoile radieuse du matin. (Ap 22, 16)
- Zacharie, le père du prophète Jean-Baptiste, dans sa prière disait que son fils Jean-Baptiste annoncerait la venue de Jésus, le Messie : « Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut; car tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer les voies,

pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés; grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut, pour illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas dans le chemin de la paix. » (Lc 1, 76-79)

Quatrième temps de la catéchèse : la prière



Écriture individuelle d'une prière en Dieu.

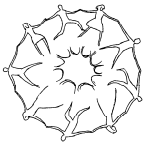
[Annexe 10 : Ma prière en Dieu]

RENCONTRE 4
CATÉCHÈSE DE LA SÉQUENCE

Accueil

Noël arrive à grands pas! Les enfants ressentent certainement déjà une certaine excitation à l'approche de cette fête. Pourquoi ne pas profiter des premières minutes de la catéchèse pour accueillir leur joie et leurs espoirs à l'approche de Noël? Vous pourriez leur demander s'ils voient un lien avec l'étoile déballée lors de la rencontre « mise en route » ou un lien avec les récits que nous avons regardé ensemble.

Célébration de la Parole



Préparation de la célébration :

- Répartissez les tâches pour la préparation de la célébration.
- Installez la maquette de Balaam et des Mages.
- Installez une petite table, nappe blanche et chandelle.
- Le tapis de prière (devant la table).
- Distribuez les rôles aux enfants (pour la procession).
- Installez les objets à l'arrière du local pour la procession (or, encens, myrrhe).
- Une Bible.
- Prévoir que l'on puisse s'asseoir en rond dans le lieu de la prière.

Déroulement de la célébration

▶Introduction

Comme les mages, nous cherchons Dieu. Nous sommes venus ici pour l'adorer. Préparons-nous à l'écouter dans notre cœur, car c'est là qu'il nous attend pour nous parler et nous bénir.

▶1ère lecture

Le récit de Balaam (version pour enfants). Avec l'aide d'autres enfants ou d'adultes on peut le faire à cinq voix : Narrateur, Balaq, Balaam, Ange, Soldat…)

[Annexe 11 : Le récit de Balaam pour la liturgie de la Parole]
[Annexe 7 : Chant : Écoute Balaam]*

*à chaque fois que Balaam écoute Dieu dans son cœur, on reprend le refrain du chant avec gestes :

« Mets-toi bien à son écoute, Dieu te parle au fond du cœur »

▶*Évangile*

Proclamation du récit des Mages (Mt 2, 1-11). Arrêter au verset 11.

La lecture se fera (avec la Bible) en **procession** avec les enfants derrière. Prévoir un trajet qui part de l'arrière du local, pour s'arrêter à un point (représentant Jérusalem) et se rendre ensuite au coin de prière (pour adorer Jésus).

- Un enfant transporte une **grande étoile** devant le groupe en procession (mais il doit la montrer très haut, seulement entre Jérusalem et Bethléem v. 9)
- Un enfant transporte un **vase** (couleur or)
- Un enfant transporte de l'**encens** allumé
- Un enfant transporte un **petit pot** (contenant du parfum)

- Arrivés à Bethléem, on se met à genoux pour adorer Jésus.
- Déposer la Bible avec l'étoile dessus (sur une petite table).
- Les enfants transportant des objets les déposent devant la Bible.
- (Si la célébration se déroule dans le cadre de la liturgie dominicale, déposer la Bible avec l'étoile sur l'autel, ainsi que les présents et se rassembler autour).

▶*Prière de l'équipe ou lecture des prières individuelles*

L'enfant désigné vient lire la prière du groupe, sur le tapis de prière.

▶*Chant : La visite des mages (si vous l'avez utilisé au cours de la catéchèse)*

[Annexe 8 : Chant : La visite des mages]

▶*Prière : le Notre Père*

Comme les mages qui sont venus t'adorer, nous voulons Seigneur Jésus que tu sois notre roi, afin que le Règne de Dieu arrive sur la terre, comme au ciel.

Disons ensemble la prière que Jésus notre roi nous a apprise. **Notre Père**

▶*Envoi*

Comme les mages, ne retournons pas chez nous par le même chemin. Jésus nous a montré le chemin de l'amour. Alors, prenons-le avec joie et essayons de le suivre tout le long de notre vie.

▶*Signe de croix*

PROPOSITION PÉDAGOGIQUE POUR LES GROUPES D'ENFANTS DE 11-12 ANS

Tirée du document Epheta 34 de Claude et Jacqueline Lagarde. On trouve ce document à l'adresse suivante : http://catechese.free.fr

TROIS OBJECTIFS

Cette séquence vise une relecture existentielle du récit des Mages de Matthieu en mêlant les images fortes du récit évangélique avec des scènes semblables de l'actualité. On pourrait dire qu'il s'agit de faire descendre le ciel sur la terre.

- **Accueillir toutes les images du monde**

Chaque jour, nous nous approprions des images du monde. Les jeunes en diront certaines en disant une histoire humaine avec ses ombres et ses lumières.

Les journaux et leurs faits divers, la télévision et ses images d'actualité arrivent atténués aux enfants, mais commencent à être perçus par les jeunes de 12 ans. Bien entendu « les nouvelles » se renouvellent très vite, l'une chassant l'autre… les images du Kosovo sont remplacées par celles du Timor, elles-mêmes par celles de la Tchéchénie, l'Ukraine… Celles de Turquie par celles de Paddington et quand vous lirez ceci, d'autres les auront remplacées. C'est d'autant plus vrai qu'on reste spectateur et éloigné géographiquement.

Pour nos jeunes, les nouvelles, bonnes et mauvaises, resteront plus présentes à leur mémoire si nous leur donnons l'occasion d'en parler et d'y réfléchir pour bientôt leur donner aussi le goût d'agir. Les ténèbres existent, la lumière aussi, mais si les premières sont souvent subies, la lumière est, elle, conséquence d'actions et de demandes, de désir et de recherche, de partage… et de reconnaissance!

- **« Existentialiser » l'Évangile**

Cette séquence propose d'abord aux jeunes d'entendre avec une écoute renouvelée le récit de Matthieu 2 (en entier). Pour certains jeunes, c'est une histoire connue, surtout la première partie. Pour d'autres, elle peut être mélangée à celle de la Nativité de Luc. Pour d'autres encore, ce peut être une découverte.

Le « travail » de mise en images va permettre de « creuser » le texte et de l'habiller d'un sens nouveau, d'une dimension existentielle inconnue de l'enfant.

- **Faire avancer vers une parole biblique existentielle**

Cette séquence propose ensuite aux jeunes de mêler leur vie de tous les jours et les évangiles, la vie des collégiens et la liturgie de l'Eglise, afin qu'ils deviennent capables, un jour, de prier à un niveau de parole existentielle. Alors, la manifestation de Dieu (Epiphanie) ne restera pas une histoire religieuse prisonnière du texte sacré, elle sera vécue dans le quotidien des jours.

DÉROULEMENT

PREMIÈRE SÉANCE : LA PREMIÈRE BANDE DESSINÉE

Chaque équipe reçoit un jeu de six images qui sont données en vrac, sans ordre ni numéro. Si l'on préfère que les jeunes travaillent par petits groupes, donner autant de jeux de six images que de petits groupes[48].

Discuter, puis mettre les images dans un certain ordre pour écrire une histoire plausible de la vie de maintenant.

Écrire quelques lignes de légende sous les images.

Coller ensuite dans l'ordre l'ensemble des images sur un grand papier canson (papier fort pour le dessin)**.** Y ajouter le nom de l'équipe, et celui des réalisateurs comme dans la présentation d'un film.

DEUXIÈME SÉANCE : DEUX QUESTIONS ET UN ÉCLAIRAGE

Les questions

- « Dieu a-t-il une place dans cette histoire? Laquelle? »
- « Êtes-vous, vous-mêmes, dans cette histoire? Où? »

Un récit des Mages

- Raconter le récit des Mages (Mt 2 en entier) en n'hésitant pas à faire certaines allusions avec ce qui vient d'être présenté dans la bande dessinée.
- Ne pas oublier la prophétie de Michée 5 au verset 6 de Matthieu.
- Noter dans le cahier de groupe les premières réactions des jeunes. Dans quel chapitre les inscrire : Manne, eau du Rocher ou Combat contre Amaleq?

TROISIÈME SÉANCE : LA RENCONTRE ENTRE L'ÉVANGILE ET LA VIE

(si possible huit jours plus tard)

1 — L'équipe essaie de "re-dire" **tous les détails** du récit évangélique. Cela semblera facile aux enfants qui croient bien connaître l'histoire... Évangile en main, peut-être auront-ils quelques désillusions…

[48] Certains voudront faire « leur » histoire individuelle. Résistez, la confrontation des idées, au moins à deux ou trois, est plus enrichissante que le travail d'imagination en grand groupe.

2 — L'équipe reçoit un nouveau jeu des six mêmes images; elle essaie de les placer sur la table **dans l'ordre du récit de Matthieu.**

- Un débat doit s'engager dans l'équipe sur la pertinence de l'ordre proposé.
- Là, encore, la **référence au texte évangélique** sera nécessaire.
- Terminer en mettant un numéro d'ordre aux images dans la nouvelle bande dessinée ainsi qu'une légende sous chaque dessin.

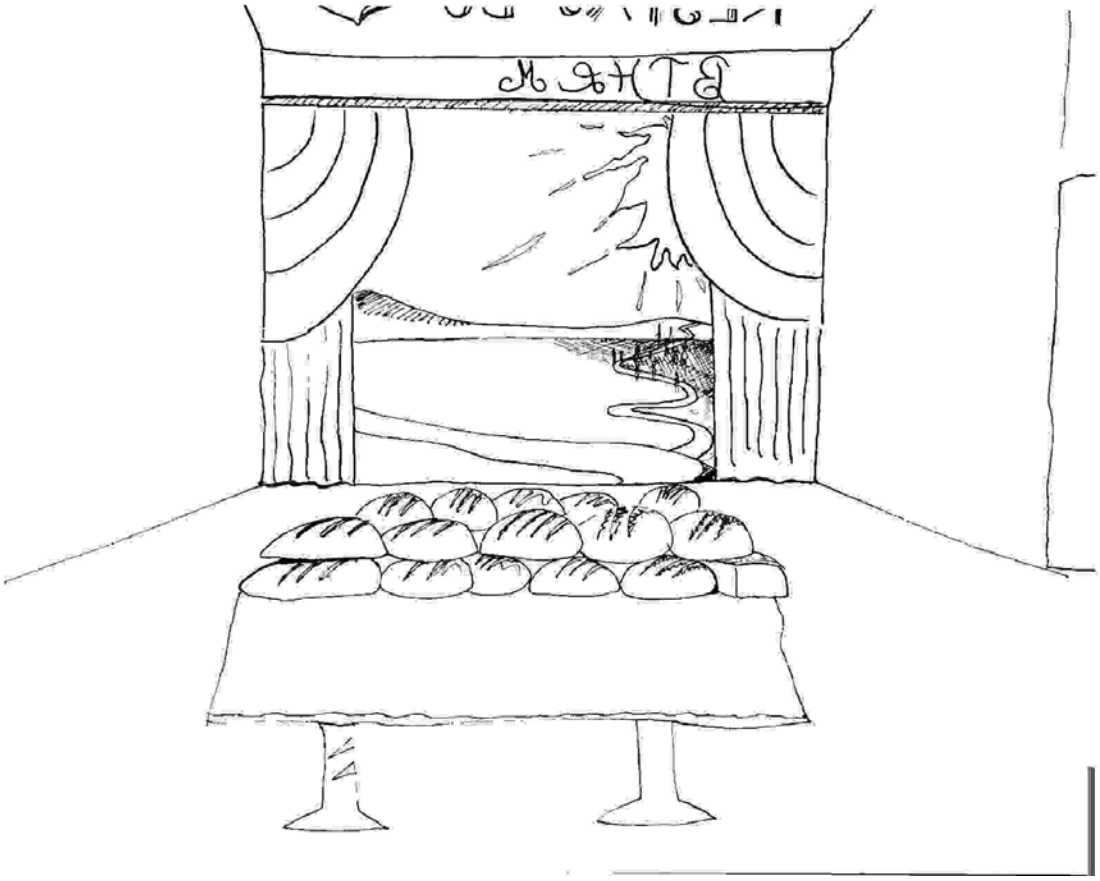
QUATRIÈME SÉANCE

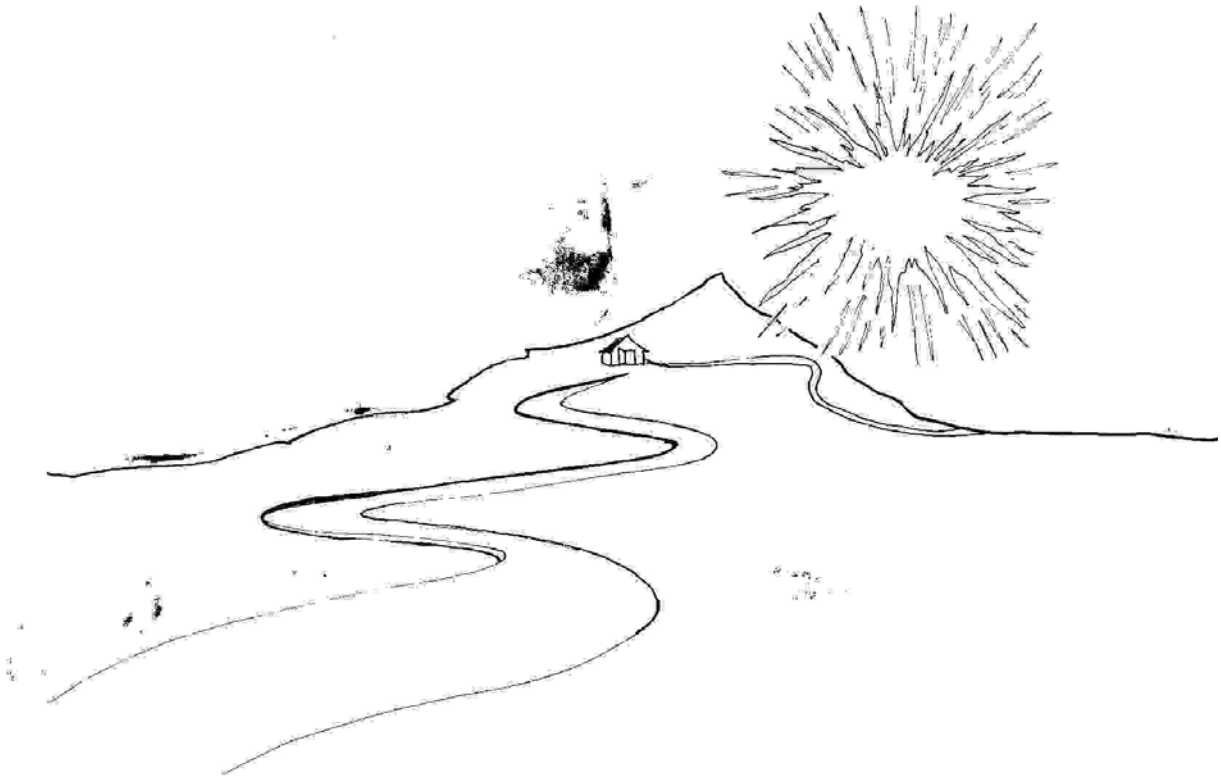
Comparer la nouvelle bande dessinée (évangélique) avec les premières (profanes) qui sont peut-être déjà oubliées : voir ce qui est semblable et ce qui ne l'est pas quant à l'ordre et les significations des images.

Les jeunes peuvent utiliser un troisième jeu de dessins pour dire **une histoire d'eux-mêmes**, ils peuvent aussi ajouter un ou deux dessins (de leur cru) à la bande dessinée des Mages pour **se** raconter.

Une finale priante?

Proposer de terminer la séquence par une prière commune à partir des paroles exprimées dans les échanges en équipe. C'est cette prière-là, qui sera apportée à la célébration de l'Épiphanie.





enfants maltraités
TIMOR
LIBAN
Kosovo
Israël
SIDA...
SANS PAPIERS
algérie
faim
SERBIE
la pauvreté à Calcutta
SANS ABRIS